

J'APPRENDS MON PROPHETE



PRESIDENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES



J'APPRENDS
MON PROPHETE







Edition de la Présidence des Affaires
Religieuses:1336
Livres pour enfants:132

J'apprends mon Prophète

(Le livre a été préparé par une commission
d'enseignants de culture religieuse et science morale.)

Directeur d'édition
Dr. Yüksel Salman

Coordination
Yıldırım Kaplan

Illustrateur
Osman Turhan

Direction de Collection
Mehmet Erdoğan

Graphique
Nurullah Özbay

Traduit par
Merve Nur Koçak Öztürk

Redaction
Fatma Sezer
Mümin Mustafa Koçak
Tanju Polat

Graphique
Uğur Altıntop

Dernière de couverture
Poème « Louange » tiré du livre
« Invocations et Amen » de Arif Nihat Asya

Décision du Haut Conseil des Affaires Religieuses
07.04.2005/66

2017-06-Y-0003-1336
ISBN 978-975-19-6729-9
Certificat n°: 12931

1ème édition, 2017

Impression
Korza Yayın Basım
+90 312 342 22 08

©Présidence des Affaires Religieuses
Direction générale des publications religieuses
Présidence du conseil d'administration des éditions
imprimées

Communication
Üniversiteler Mah. Dumlupınar Bulv.
No: 147/A 06800 Çankaya/Ankara
Tel.: +90 312 295 72 81
Fax: +90 312 284 72 88
www.diyenet.gov.tr
yabancidiller@diyanet.gov.tr

PRESENTATION

Bonjour les enfants !

Connaître et aimer notre Prophète sont les plus beaux des bonheurs. Sa vie a, pour nous, plein de beaux exemples. Dans ce livre, vous allez lire la vie exemplaire de notre Prophète et sa lutte pour révéler l'Islam.

Notre Prophète était, avant tout, un père. Il aimait beaucoup ses enfants et veillait sur eux. Il était respectueux et bienfaisant envers sa femme. Ses amis lui faisaient, toujours et à tout sujet, une confiance infinie.

Il invitait les gens à la bienveillance, à l'amabilité, au droit, à la sagesse, à la moralité et à la bienfaisance. Il désirait que les gens s'éloignent du mensonge, du vol, du meurtre, de l'alcool, des jeux de hasards, de nuire aux autres et de polluer l'environnement.

Notre Prophète a subi toute sorte de difficulté pour la prospérité des gens. Ayant enduré la faim, la soif, été lapidé, été expatrié et été blessé au cours des guerres, notre Prophète, par contre, n'a jamais abandonné sa lutte. Car, il avait été chargé par Allah le Très Haut afin de révéler aux gens l'Islam; la voie du salut.

Chers enfants !

Notre religion est l'Islam, notre Prophète est Mouhammed (pbsl) et notre livre saint est le Coran.

Nous, nous serions parvenus au bonheur et au succès si nous croyons en Allah, aimons notre Prophète et accomplissons les prescriptions de notre livre saint, le Coran .

Donc, nous devons bien connaître notre Prophète, l'aimer beaucoup et le prendre pour modèle, pour nous même. Ce livre dans votre main, a été préparé pour vous contribuer à ce sujet. Espérons que vous allez l'apprécier et le lire avec plaisir.

Vous êtes notre avenir et nous vous aimons beaucoup...

LA PRESIDENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES



J'APPRENDS MON PROPHETE



LA PRESIDENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES

sommaire

PREMIER CHAPITRE

MOUHAMMED L'ORPHELIN

TOUT LE MONDE L'ATTENDAIT	09
UNE NAISSANCE BENITE	12
PREMIERE SEPARATION DE SA MERE et RESIDENCE TEMPORAIRE	14
DERNIER BAISER DE SA MERE	17
SON GRAND-PERE ABDOULMOUTTALIB	18
SON ONCLE ABOU TALIB	18

DEUXIEME CHAPITRE

MOUHAMMED LE JEUNE

LUTTE EN SOLIDARITE CONTRE L'INJUSTICE	21
EN VOIE DE MARIAGE	24
LE MARI ET LE PERE EXEMPLAIRE	25
TOUT LE MONDE LUI FAISAIT CONFIANCE	28

TROISIEME CHAPITRE

MOUHAMMED LE MESSAGER

LA PREMIERE RENCONTRE AVEC L'ANGE GABRIEL	31
KHADIJA LA CONFIDENTE	33
L'APPEL SE DIFFUSE	35
LA MAISON D'ARKAM	37
LES OPERATIONS D'INTIMIDATION COMMENCENT	40
L'année de tristesse	42
A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE PATRIE	42
L'Abbyssinie	42
At-Taïf	45
Al-Aqaba: La route qui mène à Médine	46

QUATRIEME CHAPITRE

L'HEGIRE A MEDINE

NOUS NOUS EN ALLONS POUR RETOURNER	49
TOUT LE MONDE L'ATTENDAIT	51



CINQUIEME CHAPITRE

MEDINE: UNE VILLE DE CIVILISATION

UNE CIVILISATION SE FONDE	55
La Mosquée	55
L'Adhan	56
Le lieu d'habitation	56
La fraternité	57
Le vivre-ensemble	57
Tout le monde a été scolarisé	59
Le Ramadan	59
L'HOSTILITE CONTINUE	60
Le tournant: La Bataille de Badr	61
L'expérience douloureuse : La Bataille du Mont Uhud (al-Uhud)	63
On essaie par tous les moyens: les assassinats	65
L'épreuve ardue: La Bataille de la Tranchée (Al-Handaq)	66



SIXIEME CHAPITRE

RETOUR A LA MAISON

TRAITE DE HOUDAYBIYA	69
LA CIBLE EST LE MONDE ENTIER	71
LA CONQUETE DE LA MECQUE et LE RETOUR A LA MAISON	72

SEPTIEME CHAPITRE

TOUT LE MONDE EN FAISAIT LE DEUIL

LE PELERINAGE D'ADIEU et LE DERNIER SERMON	75
L'ADIEU	76
LA SEPARATION: TOUT LE MONDE EN FAISAIT LE DEUIL	77
LA VIE DE MUHAMMED (P.B.S.L) PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE	79



PREMIER CHAPITRE

MOUHAMMED L'ORPHELIN

TOUT LE MONDE L'ATTENDAIT

On appelle la période préislamique Djahiliyya; la période de l'ignorance. Une période où les gens avaient beaucoup plus de mauvaises vies. Les faibles et les indigents étaient traités comme des esclaves et étaient ignorés par la société. On ne prêtait aucune importance au voisinage, les gens ne se faisaient pas confiance. Les femmes étaient sous-estimées et les petites filles s'enterraient vivantes. Les gens adoraient des statues en pierre et avaient des croyances déviantes. Deux parmi ceux qui témoignèrent cette période, en parlent comme ceci:

«Nous vivions dans l'ignorance et la barbarie. Nous adorions des idoles, avions des comportements immoraux et étions en querelle avec nos parents. Nous ne donnions aucune importance au voisinage. Les plus

forts d'entre nous écrasaient les plus faibles »

« Nous, nous sommes ceux qui vécumes la période de Djahiliyya. Nous adorions des idoles et tuions nos enfants. J'avais, moi aussi, une petite fille. Une fois de l'appeler, elle venait tout de suite à mes côtés. Un jour, je l'ai encore appelée et elle est venue auprès de moi. Je l'ai prise et emmenée à un puit près de notre maison. En tenant par ses mains, je l'ai, d'un coup sec, jetée dans le puit. Les dernières paroles de ma fille furent ses cris s'exclamant « Papaaa ! ». Ses cris résonnent encore dans mes oreilles. »

Ce n'étaient que ceux-ci, les vécus? Bien sûr que non.

Les gens adoraient des idoles au lieu d'Allah. La Kaaba, la maison d'Allah, en était remplie .

Les gens n'avaient aucune valeur tant qu'ils étaient achetés et vendus comme des objets dans les marchés.

Le fort écrasait le faible; Celui qui a subi l'injustice, n'avait pas le droit de révéndiquer ses droits. Donc, le méchant en tirait toujours profit.

Les hommes consommaient beacoup d'alcool, côtoyaient des femmes de mauvaise vie et jouaient aux jeux de hasards jusqu'au matin.

Quelques-uns étaient gênés de cete mauvuise conduite mais ils ne pouvaient rien faire, car ils étaient en minorité. Ils en étaient tristes. Ils attendaient celui qui leur guiderait au droit chemin et menaient leurs vies toujours avec cette espoire. Allah leur enverrait-Il un prophète comme Il l'avait fait auparavant ? Tout le monde avait hâte de savoir la réponse de cette question.

Ils y avaient eu des problèmes semblables également dans le passé et à chaque fois Allah avait envoyé des prophètes pour montrer le droit chemin aux gens. Les prophètes envoyés relèverent la voie juste et certains leur crurent tandis que d'autres les renièrent.

Par exemple, Noé, Salih et Houd étaient des prophètes envoyés par Allah le Très Haut. Allah envoya, pour but d'avertissement des prophètes aux communautés, étant donné qu'ils s'éloignèrent du droit chemin comme les habitants de la Meque. Ces prophètes ont déployé beaucoup d'efforts pour expliquer les commandements d'Allah.

Abraham était également un prophète s'étant bien efforcé pour accomplir sa mission. Ceux qui ne croyaient pas qu'il était un prophète, voulurent le brûler vif en le lançant dans le feu, mais Allah ne leur a pas permis.

Certains prophètes reçurent des livres avec lesquels ils éclairèrent leurs peuples. Allah envoya la Torah à Moïse (Moussa), les Psaumes à David (Dawoud) et l'Evangile à Jésus (Issa). Tous ces prophètes appelèrent les humains à la droiture, à la bienfaisance et à la bienveillance.

Après le Prophète Issa (Jésus), il avait fait 600 ans déjà. Les gens avaient recommencé à faire le mal et à se révolter contre les commandements d'Allah. Les savants pensaient que la venue d'un prophète ne tarderait pas. Tout le monde attendait la venue d'un prophète.

**C'était le 20
Avril 571. Notre
Prophète vint au
monde.**





*N'as-tu pas vu
comment ton
Seigneur a agi
envers les gens de
l'Eléphant. N'a-t-
Il pas rendu leur
ruse complètement
vaine ? et envoyé
sur eux des oiseaux
par volées qui
leur lançaient des
pierres d'argile ?
Et Il les a rendus
semblables à une
paille mâchée.
(Sourate Al-Fil,
L'Eléphant)*

*Ne t'a-t-Il pas
trouvé orphelin ?
Alors Il t'a accueilli !
(Sourate Ad-Duha, Le
jour montant, 6ème
verset)*

UNE NAISSANCE BENITE

C'était les derniers jours du mois d'Avril. Abdoul Mouttalib attendait un petit-fils. Il pouvait avoir prochainement une bonne nouvelle. Il s'est tourné vers la Kaaba. Ceux qui lui y sont arrivés, ont défilé devant ses yeux.

Il lui est venu à l'esprit le fait que le gouverneur Yéménite Abraha était venu détruire la Kaaba et avait pris en otage ses chameaux. Bien qu'il attendait qu'Abdoul Mouttalib le supplie pour qu'il ne détruise pas la Kaaba, il lui avait énoncé ces paroles: « Je suis le propriétaire des chameaux, c'est à moi de les protéger. Le propriétaire de la Kaaba est Allah le Très Haut, c'est à Lui de la protéger ! ». Et au final, Allah avait protégé la Kaaba. Abdoul Mouttalib avait ainsi ressenti de nouveau la grandeur d'Allah le Tout Puissant.

« Abdoullah, mon fils... » murmura-t-il. Une tristesse l'envahit. Ce n'était pas facile, car il avait perdu son fils Abdoullah juste après l'avoir marié avec Âmina. Maintenant, il attendait avec enthousiasme la nouvelle de naissance de son petit-fils.

A ce moment-là, quelqu'un arriva en courant et s'exclama: « Bonne nouvelle Abdoul Mouttalib ! Tu as eu un petit-fils ». Il sentit son cœur vieux battre de plus en plus vite. Des larmes de joies coulèrent de ses yeux. Il vint à la maison avec des pas précipités.

Lorsqu'il entra, les bruits des pleurs de son petit-fils résonnaient dans chaque coin de la maison. Une joie mélangée de tristesse envahit son cœur lorsqu'il le prit dans ses bras. Il ressentit l'odeur de son fils Abdoullah en l'embrassant. Il devint larmoyant mais il ne voulut pas qu'on remarque ses larmes; il les fit couler à l'intérieur. Il se tourna vers Âmina et lui demanda quel prénom allaient-ils lui donner. Amina lui répondit: « Mouhammed ». Abdoul Mouttalib hésita un bref instant, car ce prénom était inconnu par sa famille. Âmina lui raconta alors son rêve où on lui avait dit qu'elle aurait un fils et qu'elle l'appellerait Mouhammed. Sur ce, le grand-père Abdoul Mouttalib donna à son petit-fils orphelin le nom « Mouhammed ».

Puis il prit son petit-fils et l'emmena à la Kaaba. Il leva les mains vers le ciel et remercia Allah le Très Haut de lui avoir donné un petit-fils. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait nommé son petit-fils Mouhammed, il leur répondait: « Pour qu'Allah et les humains le glorifient ». (Car Mouhammed signifie celui qui a été glorifié, loué, en arabe). Quand Abdoul Mouttalib



Des années plus tard, Halima vint un jour à la Mecque pour voir notre Prophète. Lorsque notre Prophète vit Halima, il l'accueillit en disant: « Ma mère bien aimée ! » puis l'enlaça. Il reçut sa nourrice chez lui en lui demandant si elle voulait quelque chose. Halima s'épancha alors à propos de la sécheresse et la pénurie dans leur village. Alors notre Prophète lui offrit quarante moutons et un chameau.



revint à la maison, il vit que sa femme et son fils Abbas étaient venus chez Âmina pour voir le nouveau-né. Abbas n'avait que 3 ans. Il s'approcha lentement du bébé et le contempla avec des regards étonnés et caressa son minuscule visage avec sa petite main. Il voulut l'embrasser. Donc, il se baissa vers son berceau et lui donna un petit baiser.

PREMIERE SEPARATION DE SA MERE ET RESIDENCE TEMPO-RAIRE

La Mecque, en raison de sa chaleur, n'était pas propice pour l'évolution saine des bébés. C'est pourquoi, de nombreuses familles confiaient leurs nouveau-nés aux nourrices dans les villages pour que leurs bébés puissent grandir en bonne santé. Donc, la garde d'enfants dans



les villages était une source de revenu.

Il faisait une semaine que Mouhammed était né. Âmina se conforma à cette tradition et se mit à rechercher une nourrice qui élèvera son enfant. Cependant, aucune nourrice ne voulait élever l'enfant orphelin d'une femme veuve, de peur de ne pas recevoir la paye attendue.

De l'autre côté, son grand-père Abdoul Mouttalib cherchait également une nourrice. Prit son petit-fils dans ses bras, Abdoul Mouttalib se mit à la recherche. Bien que, lui non plus, ne trouva pas ce dont il espérait, il ne se découragea pas et continua à chercher. Après de longues recherches, il rencontra une femme qui se s'appelait Halima et lui demanda si elle voulait bien devenir la nourrice de son petit-fils orphelin. Halima hésita un moment; elle n'était pas désireuse à l'idée de garder un enfant orphelin. Pourtant, elle n'avait pas pu trouver un autre enfant à garder. Avec l'accord de son mari, elle accepta la proposition d'Abdoul Mouttalib. Après avoir pris Mouhammed et terminé les

préparations de retour, Halime se mit en route. Ils arrivèrent au village à la suite d'un long voyage. Mouhammed grandissait rapidement auprès de sa nouvelle famille. Son frère de lait Abdoullah et sa sœur de lait Sheyma s'étaient habitués à lui. Mouhammed courrait et jouait dans l'ambiance villagoise, faisait paître les moutons et passait ses jours en joie et amusement. Quant à Halima et son mari, ils avaient senti dès le premier jour que Mouhammed était un enfant spécial. Car, avec son arrivé, la joie de leur maison et l'abondance de leur table avaient augmenté. Les jours s'étaient très vite écoulés et Mouhammed avait eu 5 ans. Il était temps pour lui, de retourner chez sa mère Âmina.

Mais Halima et sa famille s'étaient tellement habituées à sa présence que la séparation leur venait difficile. Afin de le rendre à sa mère, Halima emmena Mouhammed à la Mecque. Elle ne put retenir ses larmes lorsqu'elle le rendit à sa mère. Halima se désolait comme si elle se séparait de son propre enfant. Elle quitta la Mecque avec le cœur lourd et retourna à son village.

Mouhammed passait ses journées en compagnie de sa mère et essayait de s'habituer à la Mecque, son toit paternel.

Les oncles (maternels) de Mouhammed habitaient à Médine. Âmina voulait aussi que Mouhammed passe un peu de temps auprès de ses oncles, c'est pourquoi, elle l'emmena à Médine. Sa nourrice Oummou Eymen était également avec eux. Ils séjournèrent un mois à Médine. Puis ils se mirent en route afin de retourner à la Mecque. Lorsqu'ils arrivèrent au village d'Ebva, Âmina tomba malade.

Notre Prophète bien aimé visita la tombe de sa mère Âmina après l'Hégire et arrangé le dessus de sa tombe avec ses mains. D'un autre côté, il ne put retenir ses larmes. Quand on lui demanda la raison de son chagrin, il répondit que c'était le manque de sa mère qui l'avait fait pleurer.



DERNIER BAISER DE SA MERE

Oummou Eymen arriva à la Mecque. Elle était hors d'haleine en recherchant Abdoul Mouttalib. C'était après un voyage fatigant de cinq jours qu'elle avait pu parvenir à la Mecque. Elle pensait à la façon dont elle allait annoncer à Abdoul Mouttalib la mort d'Âmina. Son regard croisa Mouhammed un bref instant; l'orphelin Mouhammed était désormais dépourvu de sa mère aussi.

Une fois rencontré Abdoul Mouttalib, elle ne put retenir ses larmes. Abdoul Mouttalib était au courant que sa belle-fille était malade et s'inquiétait pour elle. Mais il n'avait pas pu s'informer de son dernier état. Il devint encore plus inquiet lorsqu'il ne vit pas Âmina au côté d'Oummou Eymen.

Il ressentit par l'expression de son visage, qu'il s'était produit quelque chose de mal. « Âmina est morte. » dit doucement Oummou Eymen en fléchissant sa tête. Abdoul Mouttalib pressa Mouhammed contre son sein comme s'il voulait éteindre sa douleur.

Un peu plus tard, Oummou Eymen commença à raconter ce qui s'était passé: ils s'étaient mis en route de Médine pour rentrer à la Mecque et étaient arrivés à un endroit nommé Ebva, après deux jours de voyage. La maladie d'Âmina s'aggrava ici et elle sentit qu'elle allait mourir. Ensuite, elle parla avec son fils unique Mouhammed, l'embrassa une dernière fois et juste après, rendit l'âme à Allah le Très Haut.

Mouhammed, qui avait laissé son père à Médine et sa mère à Ebva, avait maintenant besoin d'un nouveau foyer.

C'était désormais son grand-père Abdoul Mouttalib qui allait s'occuper de lui.

SON GRAND-PÈRE ABDOUL MOUTTALIB

Dans les années suivantes, notre Prophète s'était beaucoup attristé lorsque sa tante Fatima, fille d'Asad, mourut. Il fit ressentir sa tristesse avec ses paroles: « Aujourd'hui, j'ai perdu ma mère ! » et fit de sa chemise le linceul de celle-ci. A ceux qui demandaient son affection envers la femme de son oncle, il disait: « Après mon oncle Abou Talib, personne à part ma tante, me traita si bien. Elle était pour moi comme une mère. Elle me nourrissait avant même ses propres enfants et me peignait les cheveux avant eux. ».



Muhammad et son grand-père avaient, pendant deux ans, vécu sans se séparer un moment. Ils étaient ensemble partout. Son grand-père l'avait même emmené à la prière de la pluie pendant l'année de la sécheresse à la Mecque. Il ne s'installait pas à table sans lui et où qu'il parte, il le faisait asseoir à la meilleure place. Lorsqu'on lui demandait la raison, il disait en regardant Mouhammed avec affection: « il va devenir un grand homme plus tard, inchaAllah ! ».

« Abdoul Mouttalib est mort » disait une voix. La famille était en deuil. Mouhammed était assis en train de pleurer silencieusement dans un coin. Le décès de son grand-père avait attristé Mouhammed plus que quiconque car il l'aimait comme son père.

Abdoul Mouttalib s'était conduit si chaleureusement avec lui qu'il ne lui avait pas fait ressentir l'absence de ses parents.

Mouhammed pleurait toutes les larmes de son corps. Il reprit ses esprits lorsqu'une main effleura son dos; il se retourna et vit son oncle Abou Talib. Son oncle prit sa main et le leva. Il caressa ses cheveux et lui dit: « Ton grand-père t'a confié à moi. ». Là-dessus, Mouhammed sauta au cou de son oncle.

SON ONCLE ABOU TALIB

Mouhammed avait entendu qu'un voyage commercial était prévu pour le Cham (Damas), lors des dis-

cussions de la famille. Ce voyage pouvait durer des mois et il ne voulait pas rester seul à la Mecque pendant l'absence de son oncle, il lui a donc demandé de lui ramener au Cham avec lui. Au début, son oncle refusa car le voyage allait être long et fatigant et il s'inquiétait pour sa santé.

Tout en pleurant, Mouhammed a tenu la longe du chameau de son oncle Abou Talib et lui a dit :

_Oncle, avec qui vais-je rester si tu pars ?

Abou Talib s'est trop touché des paroles de son neveu :

_D'accord, je vais t'emmener avec moi. Désormais, nous ne nous séparerons plus jamais toi et moi. » dit-il.

Suite à cet évènement, Abou Talib ne sépara plus jamais son neveu Mouhammed de lui même et où qu'il parte, il l'emmena avec lui.

La famille d'Abou Talib était nombreuse et sa condition économique n'était pas très bonne. Abou Talib et sa femme essayaient de ne pas faire ressentir ces contraintes à leur neveu. Mouhammed, quant à lui, il aidait son oncle et sa tante dans leurs travaux. Un jour il s'occupait des affaires de la maison, un autre jour il faisait le berger et faisait paître les animaux. Sa tante veillait sur Mouhammed et ne le distinguait pas de ses propres enfants.

C'est de cette manière que Mouhammed avait grandi auprès de son oncle et était devenu un jeune homme.

*Quand on
demanda à
notre Prophète
si pendant sa
jeunesse, il n'avait
jamais adoré
les idoles ou s'il
n'avait jamais
bu de l'alcool, il
répondit:
« Non ! ».*

*Durant
toute sa vie, jamais
il ne pencha aux
indignités et aux
exécrabilités de
la société dans
laquelle il vivait.*





DEUXIEME CHAPITRE

MUHAMMED LE JEUNE

Solidarité contre l'injustice

Dans la société mecquoise, les pauvres et les faibles étaient toujours écrasés par les plus forts et les plus riches et leurs droits étaient piétinés. Il fallait rajuster cette situation et dire stop à cette mauvaise conduite. C'est pour cette raison que les jeunes mecquois s'étaient un jour rassemblés.

Parmi les jeunes rassemblés chez le fils de Joudan Abdoullah, il y avait également Mouhammed. Tous étaient conscients de la dépravation éthique dans laquelle se trouvait la société. Ils constituèrent un traité sous le nom de « la Société des Vertueux ». Selon ce traité, ils s'étaient mis d'accord sur le fait de protéger les droits du peuple mecquois et des peuples étrangers venants de l'extérieur de la Mecque. Ils étaient conscients de la difficulté de leur mission, mais ils n'abandonneraient pas. Ils allaient lutter contre les injustices.

A ce moment, un marchand de la tribu Zabid entrait à la Mecque avec trois chameaux chargés de produits à

Abou Jahl

Son vrai prénom est Amr, fils de Hisham.

Il est l'un des notables de la tribu des Qourayshites. Notre Prophète le nomma Abou Jahl

à cause de son hostilité envers l'Islam. Abou Jahl signifie le père des ignorants.



vendre. Etant un des notables de cette période, Abou Jahl, fut séduit par les produits et voulut les acheter à bas prix, en profitant du fait que le marchand fut étranger. Il proposa donc de lui acheter ses produits à un prix inférieur à leur valeur. Comme le marchand refusa sa proposition, Abou Jahl empêcha sa vente en menaçant les clients par sa dominance sur la Mecque. Car, tous les Mequois avaient peur de lui et personne ne voulait l'affronter. Abou Jahl qui le savait, rentra chez lui avec des pas sûrs.

Le marchand était troublé. Quand il pensait ce qu'il allait faire en désespoir, quelqu'un lui conseilla d'aller auprès de Mouhammed pour révéndiquer ses droits. Il fit ce qu'on lui dit et raconta à Mouhammed tout ce qui se fût passé. Là-dessus, Mouhammed vint au marché et acheta tous les produits du marchand à leurs justes prix. Puis, il partit directement chez Abou Jahl et l'a hélé. Il avertit Abou Jahl apparu, au sujet de son comportement. Abou Jahl, ne sachant plus quoi faire face à l'attitude courageuse de Mouhammed, resta bouche bée sans pouvoir réagir. Les mequois qui avaient vu et entendu l'événement étaient tous stupéfaits.

Dans cette époque où le plus fort écrasait le plus faible, un Yéménite était venu à la Mecque avec sa fille afin de rendre visite à la Kaaba. Lorsqu'ils entrèrent à la Mecque, un homme qu'ils ne connaissaient pas du tout s'approcha d'eux. L'homme ne tirait pas son regard de la fille. Il était bel et bien clair qu'il avait des mauvaises idées sur elle. Le père de la fille s'en soucia. Il jeta un coup d'oeil autour de lui, ses yeux cherchèrent quelqu'un qui pourrait venir l'aider. L'homme mal intentionné,

entraîna la fille de force et l'emmena avec lui-même. L'homme, qui ne put empêcher qu'on kidnappe sa fille, s'exclamait d'un côté : « Qui va sauver ma fille ? » d'autre côté, cherchait quelqu'un qui pourrait l'aider. Ceux qui avaient entendus ses cris, lui dirent d'aller raconter son problème à la Société des Vertueux.

Il n'avait pas d'autres remède. Il courut vers la Kaaba et une fois y arrivé, il se mit s'exclamer: « Y a-t-il quelqu'un faisant parti de la Société des Vertueux ? ». Quelques hommes armés d'épées vinrent tout de suite à ses côtés. Il en avait peur. Ils lui demandèrent quel était son problème. L'homme leur raconta en impuissance, ce qui venait de lui arriver. Les hommes armés d'épées comprirent que l'homme ayant amené la fille de force, était Noubeyh. Ils partirent tout de suite chez Noubeyh et se plantèrent devant la porte et puis commencèrent à le blâmer d'une voix dure. Ils lui demandèrent de rendre la fille à son père. Etant donné que Noubeyh continua à résister pour ne pas redonner la fille, cette fois-ci les hommes armés crièrent d'une façon plus dure, « Nous avons promis entre nous d'aider les gens traités injustement. Nous sommes avec persévérance, à la poursuite de cette affaire. Rend la fille tout de suite, autrement tu dois supporter les conséquences ». Noubeyh n'avait rien à faire face à cette attitude déterminée. En fin, il redonna la fille à son père.

EN VOIE DU MARIAGE

Khadija, qui s'occupait du commerce, était l'une des plus riches personnes de la Mecque. Elle avait compris qu'elle ne pouvait plus s'occuper des affaires toute seule. Elle avait besoin d'une personne qui pourrait

diriger ses affaires et à qui elle pourrait faire confiance assurément.

Il était devenu encore plus difficile pour elle, en tant que femme, de faire du commerce dans un milieu où personne ne faisait plus confiance à personne.

Elle avait tout d'abord pensé à Mouhammed; elle avait entendu de son entourage qu'il était une personne honnête et digne de confiance. C'est pour cela qu'elle a trouvé convenable qu'il dirige ses affaires commerciales. Elle lui envoya donc quelqu'un afin de savoir s'il accepterait de travailler avec elle.

Après un long moment de réflexion, Mouhammed accepta cette proposition. Désormais, c'était Mouhammed qui entreprendrait toutes les responsabilités des affaires de Khadija.

Les préparations de la caravane commerciale qui allait partir au Cham, étaient presque terminées. Khadija envoya son esclave Maysara avec la caravane afin qu'il puisse aider Mouhammed et le connaître plus étroitement.

La caravane arriva au Cham après un long voyage. Les produits emmenés ont été vendus avec de hauts profits et Mouhammed obtint un grand revenu des produits vendus. Il acheta des nouveaux produits et rentra à la Mecque afin de les y vendre. Maysara avait trouvé l'occasion de connaître Mouhammed de plus proche lors du voyage et il avait été impressionné par sa gentillesse et honnêteté.

Maysara raconta tous les détails du voyage à Khadija.

LE MARI ET LE PERE EXEMPLAIRE

Khadija n'avait plus aucun doute sur l'honnêteté de Mouhammed. Il avait rapporté avec succès la première caravane dont il était responsable et en avait tiré grand profit. Tout le monde évoquait avec appréciation sa bonté et son caractère d'or. Personne n'avait rien de mal à dire au sujet de son honnêteté.

Khadija s'était déjà mariée deux fois. Etant une femme veuve, elle avait reçu plusieurs demandes de mariage mais elle les avait toutes refusées. Elle passait ses journées à s'occuper de sa maison et de son travail. Cela continua jusqu'à ce qu'elle rencontre Mouhammed.

Khadija fortement impressionnée par la bonté et la personnalité de Mouhammed, commença à penser qu'elle pouvait l'épouser. Donc, quelque temps après, elle décida à le lui proposer. Par le biais d'un intermédiaire, elle lui fit sa demande de mariage. Mouhammed ayant 25 ans, annonça son accord à sa demande après l'avoir un peu réfléchi.

Khadija et Mouhammed se marièrent par une simple cérémonie. Après le mariage, Mouhammed quitta la maison de son oncle Abou Talib et s'installa dans la maison de Khadija. Désormais, Mouhammed s'occupait du commerce et sa situation économique s'était améliorée.

Abou Talib avait des problèmes économiques. Afin de l'aider, Mouhammad prit le fils de son oncle Ali pour l'élever.

Mouhammed et Khadija s'aimaient énormément.

Bien que pendant la période de la Djahiliyya, on ne donnait pas l'importance aux filles, notre Prophète se levait à l'arrivée de sa fille Fatima, embrassait ses joues et la faisait asseoir à sa place.



Abou Lahab et sa femme étaient en tête des ennemis de l'Islam. La sourate al-Massad fut révélée à cause de leur méfait envers les musulmans. À ce moment, les filles de notre Prophète, Oum Kalthum et Ruqaya, étaient fiancées avec deux fils d'Abou Lahab. Suite à la révélation de la sourate al-Massad, Abou Lahab et sa femme séparèrent de force leurs fils des filles de notre Prophète. Cet événement fit vivre des jours très angoissants à notre Prophète et Khadija. Ils ont réussi faire face à toutes ces difficultés sans priver leur soutien de leurs filles.



*L'un des compagnons,
Rafi raconte un
souvenir d'enfance:
« Quand j'étais petit,
je faisais des bêtises
et je jetais des pierres
sur les dattiers. Un
jour, le propriétaire
du jardin m'attrapa
et m'emmena au
Prophète pour
qu'il me punisse.
Notre Prophète me
demanda pourquoi je
jetais des pierres sur
les dattiers. Je lui dis
alors que c'était parce
que j'avais eu faim.
Sur ce, notre Prophète
me dit: « Ne jette
plus de pierres sur les
dattiers, mange ceux
qui sont tombés au
pied de l'arbre. Allah
te nourrira. » Puis il
caressa ma tête et
invoqua comme ça: «
Ô Allah ! Nourris cet
enfant ».*



Ils étaient devenus un modèle pour tous en restaurant une famille joyeuse. La naissance de leur premier enfant ne fit qu'augmenter leur bonheur. Khadija était désormais maman et Mouhammed papa. Ils appelèrent leur enfant Qasim. Mais Qasim, leur cher fils, qu'ils grandit avec l'amour, mourut alors qu'il n'était encore qu'un nourrisson. Mouhammed et sa femme Khadija eurent au total six enfants, au tour de rôle, Qasim, Zaynab, Oum Kalthum, Rouqaya, Fatima et Abdoullah. Malheureusement Qasim et Abdoullah ne vécurent pas longtemps.

Plus tard, après la mort de sa femme Khadija, notre Prophète bien-aimé se maria avec Marie à Médine et eut son fils, Ibrahim. Quand Ibrahim était né, il le donna à une nourrice, comme le voulait la tradition. Bien que la nourrice d'Ibrahim habitait loin, notre Prophète allait souvent voir son fils pour le câliner.

Quant Ibrahim atteint son premier an, la nourrice informa le prophète qu'il était tombé malade. Notre Prophète et quelques-uns de ses compagnons se rendirent urgemment au village où se trouvait Ibrahim.

Ibrahim était gravement malade et alors qu'il vivait ses derniers instants, le prophète le prit tendrement dans ses bras. La mort d'un autre de ses enfants attristait énormément le prophète qui se mit à pleurer silencieusement. Les larmes coulaient de ses yeux et il embrassait son fils. Ses compagnons étaient trop touchés mais ils furent surpris de voir le Prophète pleurer. Ils lui demandèrent: « Toi aussi, tu pleures? ». Le prophète répondit: « Les yeux pleurent, l'âme ressentit ».

Mes larmes, c'est de mon amour envers mon enfant. Celui qui n'est pas miséricordieux, ne peut pas trouver pas de miséricorde. »

La mort d'un enfant est la plus grande des douleurs, pour une mère et un père. Notre Prophète, qui aimait beaucoup ses enfants, eut également cette douleur.. Fatima mise à part, tous les enfants de notre Prophète sont morts alors que le prophète était encore vivant.

Le père de Zayd était à la recherche de son fils depuis de nombreuses années. Il savait qu'on avait fait de lui un esclave mais il avait perdu toutes ses traces.

Il sentit un énorme enthousiasme lorsqu'il apprit que son fils était au côté de Mouhammed. Il partit auprès de celui-ci afin de récupérer son fils; il raconta la situation au prophète tout en pleurant. Il avait peur que Mouhammed refuse de lui rendre Zayd et était prêt à payer tout ce qu'il voudrait. Sans faire de commentaires, Mouhammed se tourna vers Zayd et lui dit:

« _Si tu le souhaites, reste avec moi, sinon, pars avec ton père. Sur ces paroles, le père de Zayd fut de plus en plus enthousiaste; il était convaincu que son fils allait le choisir. Zayd regarda Mouhammed, puis se tourna vers son père et lui dit:

_Je ne veux pas venir avec toi car cette famille ne m'a pas fait ressentir votre absence. C'est ici que j'ai connu l'amour et la joie. Je ne veux pas quitter cette famille. »

Le père de Zayd était surpris par la décision de son fils. Comment se faisait-il qu'un fils ne choisît pas son propre père ? Comment était-ce possible ? Un homme auquel le fils adoptif était si attaché.

Leurs petits-fils avaient beaucoup de chance d'avoir un grand-père comme notre Prophète. Leur grand-père jouait et blaguait avec eux, et il s'occupait d'eux avec la tendresse d'un père. Notre Prophète aimait beaucoup son petit-fils Oumâmah. Oumâmah montait sur les dos de son grand-père lorsqu'il priait. Et le prophète ne s'en énervait pas et il continuait sa prière.



Notre Prophète bien aimé était tellement chaleureux envers ses petits-fils qu'ils se réjouissaient d'être à ses côtés et de jouer avec lui. Notre Prophète prenait joyeusement ses petits-fils Hassan et Houssain sur son dos et les promenait en leur disant: « Les enfants, votre chameau est très bon, et vous aussi vous êtes très beaux ! »



On annonça à notre Prophète que la maladie de l'un de ses petits-fils, s'était aggravée. Notre Prophète s'est alors rendu chez Zaynab. L'enfant vivait ses derniers instants dans les bras de son grand-père. Un moment plus tard, lorsque son petit-fils donna son dernier souffle dans ses bras, des larmes débordèrent des yeux de notre Prophète bien aimé. Quand on lui demanda pourquoi il pleurait, il répondit: « Ces larmes sont la miséricorde qu'Allah a mise dans le cœur de chaque être humain. Allah aime les miséricordieux. »



Il rentra à son village les mains vides mais le cœur serein.

TOUT LE MONDE LUI FAISAIT CONFIANCE

Mouhammed avait trente-cinq ans. Un jour où il sortait de chez lui, il commença à marcher pensivement en direction de la Kaaba. Le vol, l'escroquerie et la guerre entre les frères s'étaient intensifiés et personne ne faisait plus confiance à personne. Tout cela l'attristait et il voulait faire quelque chose.

Il se dirigea vers la Kaaba avec ces pensées. La restauration de la Kaaba durait depuis un long moment et il voulut en voir le dernier état. Lorsqu'il s'approcha de la Kaaba, ceux qui se trouvaient là-bas dirent tous d'une voix: « Voilà Mouhammed, c'est un homme honnête et droit. ». Il était surpris. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait. L'un d'entre eux lui dit: « Tu sais, nous restaurons la Kaaba depuis un bon moment et nous avons retiré de sa place la pierre que nos ancêtres appelaient Hajar al-aswad. Maintenant nous voulons la remettre à sa place mais chaque tribu veut s'attribuer cette opportunité en disant qu'elle est supérieure. Quand on sentit qu'une grande querelle allait éclater, l'un d'entre nous a proposé que ce serai la première personne rentrant par la porte Banu Chayba qui mettrait la pierre à sa place et tout le monde a accepté cette proposition. On attendit un peu. Puis, lorsqu'on a vu que c'était toi, nous avons été très heureux. C'est toi, à la Mecque, qui est la personne la plus digne pour

faire cela. Car dans un milieu où on ne fait même plus confiance à nos frères, c'est à toi seulement que l'on peut confier nos biens. »

Mouhammed, qui connaissait l'importance de la pierre Hajar al-aswad, le posa sur une couverture et il appela les chefs de chaque tribu à venir tenir un bout de la couverture. Lorsque tout le monde souleva la couverture, Mouhammed prit la pierre et l'installa à sa place.

Toutes les tribus furent contentes de la solution que trouva Mouhammed et tout le monde loua son intelligence.



Un jour, quand un notable de la tribu de Tamim, était avec notre Prophète bien aimé. Il embrassait son petit-fils Hassan qui était dans ses bras. L'homme s'étonna de l'affinité entre le grand-père et le petit-fils. « J'ai dix enfants mais je n'en ai jamais embrassé aucun. » dit-il. Sur ce, notre Prophète annonça: « Celui qui n'est pas miséricordieux ne trouvera pas miséricorde. Allah ne fait pas miséricorde à celui qui n'est pas miséricordieux envers les hommes. »





TROISIEME CHAPITRE

MOUHAMMED LE MESSENGER

LA PREMIERE RENCONTRE AVEC L'ANGE GABRIEL

Mouhammed (p.b.s.l) se rendait à la grotte de Hira, dans la montagne de la Lumière (Nour), qui se situait à cinq kilomètres de la Mecque pour méditer et invoquer Allah. Il avait fait de ce lieu son refuge. La montagne Nour était si haute que, de son sommet, on pouvait voir toute la Mecque ainsi que la Kaaba. Il se réfugiait dans le silence de la montagne et y restait pendant des jours. Ainsi, un jour, il était parti à Hira et avait passé toute sa nuit dans l'invocation d'Allah. Son corps s'était affaibli et le jour était sur le point de se lever. Tandis que l'obscurité de la nuit se dissipait, une créature qu'il n'avait jamais vue auparavant, apparut devant lui. Avant qu'il ne puisse comprendre ce qu'il se passait, la créature lui dit: « Lis ! ». Mouhammed (p.b.s.l) effrayé, tremblait de stupéfaction. Il dit, d'une voix inquiète: « Je ne sais pas lire ! ». La créature le saisit, le pressa fortement et le lâcha quelques temps plus tard. Pendant un instant, il fut sur le point de s'étouffer. La créature

La salutation au Prophète

Allah le Très Haut ordonne à tous les musulmans de glorifier notre Prophète. Donc, lorsque son nom est mentionné, nous disons:
« Sallallahu alayhi wa sallam (Que la paix, la bénédiction et le salut soit sur lui). » Ceci est une forme de respect envers notre Prophète, ça veut dire « Salut à lui ».
En général, il est raccourci à l'écrit sous la forme de (p.b.s.l).



**Certes, Allah
et Ses anges
glorifient le
Prophète; ô les
croyants, glorifiez
le Prophète et
adressez-lui vos
salutations.**

**(Sourate Al-Ahzab,
verset 56)**



**La première
révélation fut
révélée en 610,
durant la nuit d'al-
Qadr.**



**Les premiers
versets révélés
sont les cinq
premiers de la
Sourate Alaq.**



**Alaq signifie
l'embryon fécondé
dans la période
de la création de
l'homme.**



qu'il ne connaissait pas reprit pour la deuxième fois: «
Lis ! ».

Encore une fois, Mouhammed répéta: « Je ne sais pas
lire ! ». Lorsqu'on lui demanda de lire une troisième
fois, les paroles suivantes apprises à Mouhammed,
s'écoulèrent de sa bouche:

Lis !

Par le nom de Ton Seigneur qui a créé !

Qui a créé l'homme d'une adhérence.

Lis! Car ton Seigneur est Très Noble,

C'est Lui qui a enseigné par la plume.

Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

Il avait eu peur. Il n'arrivait pas à donner le sens à ce qui
venait de se passer. Il se jeta en dehors de la grotte. Il
fallait qu'il parte chez lui, auprès de sa femme Khadija.
D'un coup, quand il descendait de la montagne en
courant, il entendit une voix forte dire: « Tu es le
prophète d'Allah et Je suis Gabriel ! ». La voix était la
même qu'il avait entendu à l'intérieur, mais plus forte.
Il regarda autour de lui et essaya de trouver l'endroit
d'où venait la voix. Tout d'un coup, il vit une créature si
grande qu'elle aurait pu remplir l'horizon. À nouveau,
la créature répéta: « Tu es le prophète d'Allah et Je suis
Gabriel ! ». Mouhammed (p.b.s.l) ne pouvait plus faire
un pas en avant ou en arrière, il était figé. Il sentait
que sa respiration se resserrait. Il essaya à nouveau de
regarder d'une façon plus calme. La même créature se
tenait au même endroit et répétait les mêmes paroles. Il
voulut quitter ses yeux d'elle et tourner son visage autre
part. Mais où qu'il regarde, il la voyait.

La créature qu'il ne connaissait pas disparut en un
clin d'œil. Mouhammed (p.b.s.l) eut très peur et il

commença à courir de la montagne Nour vers la Mecque empli d'inquiétude. Avec force, il se porta chez lui en passant rapidement par les rues.

KHADIJA LA CONFIDENTE

Mouhammed (p.b.s.l) demanda d'une voix tremblante à sa femme Khadija de le couvrir. Khadija le couvrit sans comprendre ce qu'il se passait. Après s'être calmé, Mouhammed s'endormit profondément.

Une fois réveillé, il raconta un par un tout ce qu'il lui était arrivé. Ne pouvant donner de sens aux événements, il dit: « J'ai été très inquiet et j'ai eu peur. ». Khadija essaya de le tranquilliser en disant:

« N'aies pas peur ! Je jure par Allah, qu'Il ne t'humiliera jamais. Car tu maintiens le lien de parenté, tu dis toujours la vérité, aides les faibles, nourris les pauvres, reçois les hôtes, prends soin des nécessiteux et tu soutiens les gens qui font face aux injustices. »

Khadija essayait de comprendre ce qu'il venait d'arriver à son mari. Elle le connaissait et l'aimait. Durant leur vie de couple, jamais elle n'avait entendu quelque chose de faux de sa bouche. Il était évident que son mari était face à un événement exceptionnel. Elle croyait en lui.

Waraka, un membre de la famille de Khadija, était quelqu'un expérimenté et érudit. Khadija prit Mouhammed (p.b.s.l) et l'emmena auprès de Waraka; il n'y avait que lui qui pourrait savoir ce qui lui était arrivé.

Waraka écouta avec attention les faits et après un long moment de silence, il commença à parler:

Le Coran

Le Coran est le dernier des livres saints. Il a été envoyé dans une période de 23 ans sous forme de versets et sourates, par Allah, au prophète Mouhammed, par la voie de la révélation. Il est composé de 114 Sourates et 6236 Versets.

Le Coran est la Parole d'Allah et sa lecture est une sorte d'adoration. Il contient les conseils, les devoirs, les ordres et les interdictions qui permettront aux humains d'accéder au bonheur de la vie d'ici-bas et de l'au-delà.

« Certes, ce Coran guide à ce qui est plus droit... »

(Sourate al-Isra, Verset 9)



« Ce que tu as vu était l'ange Gabriel qu'Allah avait envoyé au prophète Moussa auparavant ».

Ah ! Si j'étais jeune ! Ah, si j'étais à tes côtés lorsque les gens t'exileront de ton pays par la force. »

Les yeux de Khadija et Mouhammed (p.b.s.l) se croisèrent. Il y avait une expression d'inquiétude jamais vu sur le visage de Mouhammed (p.b.s.l). Il demanda d'une voix triste:

« ils vont m'exiler de la Mecque ? »

Waraka répondit:

« Oui ! Car tous les prophètes qui ont rapporté ce que tu rapportes maintenant ont été exilés de leur pays. Si je vis jusqu'à ce jour-là, je t'aiderai sûrement ».

Mouhammed (p.b.s.l) se sentit un peu plus soulagé après cette conversation. Sa femme Khadija l'avait cru et lui avait fait confiance. Il donnait beaucoup d'importance à la confiance qu'elle lui accordait. Waraka avait dit des choses très importantes et Mouhammed (p.b.s.l) essayait de les assimiler. Il était clair qu'il était face à une nouvelle mission. Il était dès à présent un prophète chargé par Allah. Il avait quarante ans et il allait guider les gens dans le droit chemin et lutter contre les injustices.

Lorsque Mouhammed (p.b.s.l) lut les premiers versets du Coran, Khadija lui dit: « Même si personne ne te croit, moi je te croirai ». Elle avait un peu réussi à alléger le fardeau qui pesait sur les épaules de Mouhammed (p.b.s.l) qui se demandait alors qui allait croire en lui. Car on lui avait endossé la charge la plus importante pour un être humain.. Mouhammed (p.b.s.l) avait surmonté les premiers jours difficiles de la révélation

grâce au soutien de sa femme Khadija étant confiante, fidèle et compréhensive.

Les premiers ayant accepté la nouvelle religion, furent sa femme bien-aimée Khadija et Ali, le fils de son oncle qui était encore un petit enfant. Notre Prophète commença à prier et à adorer secrètement Allah le Très Haut, avec sa famille. D'ailleurs il invitait secrètement les mecquois à l'Islam. Il avait dû faire face à de nombreux problèmes lorsqu'il invitait les gens à l'Islam et souvent on l'insultait. Malgré tout cela, le nombre des croyants ne cessait d'augmenter.

L'APPEL SE DIFFUSE

Allah le Très Haut demanda à notre Prophète d'avertir ses proches. Ainsi, il invita toute sa famille à un banquet et après le repas, il les invita à l'Islam.

L'oncle de notre Prophète, Abou Lahab, réagit avec sévérité et dit: « Je n'ai jamais vu personne inviter sa famille à une chose si mauvaise ! » et tout le monde se dispersa. Notre Prophète était déterminé alors il redonna une invitation le lendemain. Dans cette réunion, il expliqua l'existence et l'unité d'Allah et qu'il était son dernier prophète. Il voulait accomplir la charge qu'Allah lui avait donné de la meilleure manière possible.

Après ses proches, notre Prophète bien-aimé voulut annoncer son appel à toute la société mecquoise. Il vint dans un lieu de rassemblement de la Mecque, monta sur un endroit élevé et s'adressa aux Qurayshites. Ceux qui l'avaient entendu commencèrent à se rassembler. Notre Prophète leur demanda:

***Et avertis les gens
qui te sont les plus
proches.***

***Et sois bienveillant
pour les croyants
qui te suivent.***

***Mais s'ils te
désobéissent,
dis-leur: "Moi, je
désavoue ce que
vous faites".***

***(Sourate ash-Shu'ara,
Versets 214, 215,
216)***



« Me croiriez-vous si je vous dis qu'il y a, derrière cette colline, l'ennemi prêt à vous attaquer ? »

Ils répondirent tous d'une seule voix :

« Oui ! Nous ne t'avons jamais entendu dire des mensonges ». Ensuite, notre Prophète dit :

« Je jure par Allah que vous allez tous mourir un jour et ressusciter afin de rendre compte de tous vos actes. Il y a pour les bons le Paradis, et pour les mauvais l'Enfer. J'ai été chargé de vous avertir des difficultés du jour de la résurrection. Ceux qui croient en l'unicité d'Allah et que je suis son prophète, échapperont aux difficultés de ce jour. Quant à ceux qui n'y croiront pas, ils seront dans un grand embarras. Êtes-vous prêts à m'aider dans cette mission ? »

Ceux qui s'étaient rassemblés à la place furent étonnés face à cet appel. Abou Lahab montra à nouveau son hostilité et jeta une pierre qu'il ramassa du sol à notre Prophète bien-aimé.

« Est-ce pour nous raconter ces bêtises que tu nous as tous réunis ici ? » Cria-t-il.

Bien qu'il n'eût pas de réponses positives face à son appel durant ces rassemblements, notre Prophète avait enfin annoncé l'appel de l'Islam à tous les mecquois.

LA MAISON D'ARQAM

Omar, fils de Hattab, était une personne brave et courageuse. Personne ne voulait apparaître sur sa route et celui qui le voyait changeait son chemin.

Il entendit que Mohammed (p.b.s.l) avait annoncé qu'il était un prophète et il avait décidé de le tuer. Il

croisa Nouaym sur sa route. Nouaym avait embrassé l'Islam mais il le cachait. Lorsqu'il vit Omar dans un état furieux, il lui demanda:

« Où vas-tu comme ça ? » Omar répondit:

« Je pars pour tuer Mouhammed ». S' en inquiétant, Nouaym dit:

« Je jure par Allah que tu t'es engagé à une tâche difficile ». Et afin de protéger Mouhammed (p.b.s.l) et de détourner Omar de son chemin, il ajouta:

« Alors, il faut que tu commence par ton beau-frère et ta sœur ! Car eux aussi, ils sont devenus musulmans. » En entendant cela, la rage d'Omar augmenta encore plus. Il se dirigea avec colère vers la maison de son beau-frère.

Lorsqu'il arriva devant la maison, il entendit que quelque chose se récitait à l'intérieur. Quand il écouta un peu, il comprit que son beau-frère et sa sœur étaient devenus musulmans. Il entra brusquement à l'intérieur.

Il poussa chacun d'eux à un coin de la maison avant même comprendre ce qui se passait. Il était tellement en colère qu'il voulait les tuer. Au moment où il prit son épée, sa sœur qui était en pleur et en sang s'écria:

« Omar ! Crains Allah ! Et entends bien que nous avons embrassé l'Islam. Fais ce que tu veux, mais tu ne pourras pas nous détacher de notre religion. Nous ne nous détournerons jamais de notre religion. »

Omar était étonné face à l'attitude courageuse dont sa sœur faisait preuve. Qui était-elle pour tenir tête à Omar ?

Bilâl al-Habashî

Bilâl étant un esclave, devint musulman. Son maître lui faisait subir d'atroces tortures parce qu'il avait embrassé l'Islam à son insu. Il l'étendait sur le sol brûlant du désert, posait des lourdes pierres sur sa poitrine et le menaçait de le tuer de cette façon pour qu'il délaisse sa religion. Malgré ces atroces tortures, Bilâl s'exclamait: « Allah est Unique et Il est le Plus Grand ! ».



La torture au Prophète

*Parmi les
compagnons,
Mumbit raconte:
J'avais vu le
Messenger d'Allah.*

*Il disait: « vous
serez sauvés si vous
dites Lâilaha illallah
». Quand il disait
cela, certains lui
crachaient dessus,
d'autres lui jetaient
du sable sur sa
tête et d'autres
encore lui disaient
de mauvaises
paroles. Cela dura
jusqu'au Zohr. À ce
moment-là, la fille
de notre Prophète,
Zaynab, vint en
pleurant, avec un
récipient rempli
d'eau, en main.
Notre Prophète se
lava les mains et
le visage, puis bu
de l'eau qu'on lui
apporta. Il dit à sa
fille: « Ne pleure
pas ! Allah va sans
doute protéger ton
père. »*



Il s'arrêta un instant. Il n'arrivait pas à donner un sens à ce qui se passait. Il sentit trembler sa main qui tenait son épée. Il s'assit et réfléchit un moment. Ensuite, il demanda à sa sœur ce qu'ils étaient en train de lire. Quand elle vit que la colère d'Omar s'était atténuée, sa sœur apporta les versets qu'ils lisaient.

Sa sœur et son mari observaient Omar avec stupéfaction. Omar commença à lire les versets du Coran. Il lut... il lut... et il fut touché par ce qu'il venait de lire. C'était comme si Omar était une toute nouvelle personne. Ensuite, il demanda à partir pour la maison d'Arqam. Avec des sentiments étranges, il commença à marcher vers le lieu indiqué.

Lorsque le nombre des croyants était peu, Mouhammed (p.b.s.l) était à la recherche d'un lieu où ils pourraient se réunir sans attirer l'attention. La maison d'Arqam était loin des regards et notre Prophète bien-aimé et ses compagnons s'y réunissaient.

Nouaym se précipita vers la maison d'Arqam. Il raconta à ceux qui y étaient présents qu'Omar avait l'intention de tuer le Prophète. Dans la maison, tout le monde était prêt à protéger notre Prophète même au péril de leur vie. Ils attendaient tous Omar avec leur épée brandie.

Quand Omar arriva chez Arqam, il y avait un grand silence. Il rentra à l'intérieur et dit qu'il voulait parler avec notre Prophète. Notre Prophète accepta qu'il vienne auprès de lui. Omar s'avança avec des pas lents vers notre Prophète, s'agenouilla et ces mots s'écoulèrent de sa bouche:

« Lâ ilâha illallah, Mouhammedun Rasulullah » (Il n'y

a pas de divinité en dehors d'Allah et Mouhammed est son messenger).

Omar était devenu musulman sous les regards stupéfaits de ceux qui se trouvaient dans la maison d'Arqam.

Le fait qu'Omar a embrassé l'Islam augmenta la force des croyants. Désormais les musulmans ne ressentaient plus le besoin de cacher leur religion. Ils partirent en groupe prier à la Kaaba. De jour en jour, ils accrurent. Ils étaient tellement nombreux que la maison d'Arqam ne leur suffisait plus.

L'appel à l'Islam devait aussi parvenir aux gens en dehors de la Mecque. C'est pour cela que notre Prophète avait commencé à visiter les tribus en dehors de la Mecque. Parfois il était bien accueilli et parfois il se faisait insulter. Malgré toute les choses négatives, notre Prophète ne désespérait pas et déployait un grand effort pour transmettre aux gens le message de l'Islam.

LES OPERATIONS D'INTIMIDATION COMMENCENT

Le nombre des personnes qui acceptaient l'Islam augmentait sans cesse. Les polythéistes s'inquiétaient. Ils commencèrent à se moquer des musulmans afin de les démoraliser et d'empêcher les gens de se diriger vers l'Islam. À chaque fois qu'ils les voyaient, ils les bouscullaient et leur disaient de mauvaises paroles. Et lorsqu'ils apercevaient notre Prophète bien-aimé, ils se moquaient en disant: « Regardez donc cet homme qui dit recevoir des messages du Ciel ! ». Ils ne se contentaient pas de cela. Bien qu'ils connaissent

Les premiers martyrs

***Yasir et sa femme
avaient embrassés
l'Islam. Quand cela
se fit entendre,
ils subirent des
tortures. Comme
ils étaient pauvres
et faibles,
ils n'avaient
personne pour
les protéger et
les défendre.
Ils étaient
profondément
attachés à leur
religion. Ils
continuèrent
de vivre leur
religion sans faire
de concessions
face aux tortures
d'Abou Jahl qui
était contre notre
Prophète. Abou
Jahl qui ne pût
les détourner de
leur religion, les
martyrisa en les
dardant. Yasir
et sa femme
Soumayya sont
les premiers
musulmans tués
en raison de leur
foi, ils sont les
premiers martyrs
de l'Islam.***



très bien notre Prophète, ils l'accusaient d'être un fou, magicien et voyant. Les méfaits qu'ils faisaient subir aux musulmans avait atteint un tel niveau qu'ils tentèrent même de les tuer.

Mais malgré toutes les intimidations, ils n'arrivaient pas à empêcher la propagation de l'Islam. Personne ne délaissait sa religion. Les mécréants ne savaient pas ce qu'ils pouvaient faire de plus. Les dirigeants de la Mecque se mirent d'accord entre eux et décidèrent d'aller auprès d'Abou Talib, l'oncle de notre Prophète. Ils allaient lui raconter la situation et demander de faire abandonner notre Prophète, sa cause. Ils dirent à Abou Talib:

« Parle avec ton neveu afin qu'il abandonne sa cause.

Abou Talib appela son neveu et raconta ce qu'il s'était passé. Sur ce, notre Prophète lui dit:

« Même s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je n'abandonnerai jamais ma cause jusqu'à ce que je perde la vie. »

Abou Talib était au courant des tortures que faisaient subir les mecquois aux musulmans. Il fut très touché de l'attitude décidée de notre Prophète et ne voulait pas qu'il souffre, Il continua donc à le soutenir:

« Ne sois pas triste, ils ne pourront rien te faire tant que je suis en vie. » lui dit-il.

Les polythéistes mecquois qui comprirent qu'ils n'arriveraient pas à détourner notre Prophète de sa cause, décidèrent d'essayer un autre remède. Ils signèrent un traité entre eux et l'accrochèrent à la Kaaba.

Selon ce traité, ils avaient décidé de couper tous liens avec les musulmans. La famille proche de notre Prophète et les musulmans, commencèrent à être considérés comme les ennemis. Le mariage, la conversation et le commerce furent interdits.

Une longue et angoissante période avait commencé pour les musulmans. Ils ne pouvaient plus faire de commerce, ne pouvaient rien acheter et rien vendre. La faim et la pauvreté étaient parvenues à un point insupportable.

Le blocus qui dura pendant trois ans fut enfin enlevé grâce à la démarche de quelques mecquois équitables et consciencieux. Parmi eux, des proches de notre Prophète, mirent fin au boycott en déchirant le traité accroché au mur de la Kaaba. Les musulmans sortirent plus forts de ce boycott.

L'année de tristesse

Le boycott était fini et les musulmans étaient soulagés.

Quelques mois après la fin du boycott, deux événements ayant beaucoup chagriné notre Prophète bien-aimé se succédèrent l'un après l'autre: la mort de son soutien externe, son oncle Abou Talib et celle de son soutien interne, sa femme Khadija. Ces deux ne l'avaient pas laissé seul durant ses moments difficiles et l'avaient supporté. Tous ces deux étaient ses points de refuge dans ses jours difficiles. Il dit avec tristesse: « Je ne sais pas pour laquelle de ces calamités qui arrivèrent à la communauté musulmane, je vais porter le deuil ». Cette année fut pour lui l'année de tristesse.

Khadija

L'amour que ressentait notre Prophète envers sa femme Khadija était tellement immense qu'il ne l'avait jamais oublié. Il évoquait à chaque occasion le soutien, l'amitié et le dévouement de sa femme bien aimée, car elle lui avait donné tout son soutien pendant ses moments les plus difficiles et elle avait cru en lui alors que personne ne le croyait. Aisha, la future femme de notre Prophète après Khadija, était au courant de tout cela et l'enviait.



A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE PATRIE

L'Abyssinie:

Vivre à la Mecque devenait de plus en plus difficile. De jour en jour les sévices orientés aux musulmans se multipliaient. Sur ce, notre Prophète bien-aimé s'était mis à la recherche d'un nouveau foyer.

En premier lieu, il avait autorisé un groupe de quinze personnes à émigrer en Abyssinie; c'était la première émigration des musulmans. Les polythéistes avaient augmenté leurs pressions sur les musulmans qui sont restés à la Mecque. Les musulmans étouffés, avaient la peine d'accomplir leurs prières. Un an après, cette fois-ci, un groupe de cent personnes partit en Abyssinie. Les polythéistes mecquois y avaient aussi envoyé des messagers pour empêcher ces émigrations.

Les messagers venus devant Négus, le roi d'Abyssinie, lui offrirent des cadeaux ayant beaucoup de valeur. Quand le roi leur demanda qui étaient-ils, ils répondirent :

« _ Nous venons de la Mecque. Nous sommes arrivés chercher les personnes qui ont pris fuite de chez nous pour se réfugier dans votre pays.

Négus leur demanda alors :

_ Pourquoi voulez-vous récupérer ces gens ? »

Les messagers lui racontèrent que les gens étant venus en Abyssinie, avaient renié la croyance de leurs ancêtres: « Ils croient en une nouvelle religion et essaient de la diffuser. Et nous, nous voulons l'empêcher.

Après une courte silence, Négus se leva. Un moment



il pensa à livrer aux polythéistes les musulmans venus se réfugier dans son pays. Mais cela ne convenait pas à son principe de la justice. Il fallait qu'il entende le côté accusé. Le roi ordonna qu'on lui amène les réfugiés musulmans.

Négus transmitt aux musulmans ce que lui avaient raconté les messagers. Il leur demanda s'ils avaient quelque chose à ajouter. Sur ce, parmi les musulmans Ja'fer, le fils d'Abou Talib, se présenta au roi :

« Nous étions dans un grand vice jusqu' à ce qu'Allah nous envoie quelqu'un que nous considérons déjà véridique, fiable et noble.

Ce prophète nous a appelés à unifier et adorer Allah et à rejeter les idoles que nos ancêtres adoraient. Il nous a ordonné d'être véridiques dans nos discours, de protéger les dépôts, de renforcer nos liens de parenté, de faire le bon ménage avec nos voisins, d'abandonner les vendettas. Il nous a interdit l'immoralité, le faux témoignage, la spoliation des biens des orphelins et la calomnie contre des femmes chastes. Il nous a ordonné de n'adorer qu'Allah et de ne point lui donner d'associé. Nous avons cru en lui et nous avons accepté ce qu'il nous a dit. Nous avons suivi tout ce qu'Allah lui a ordonné. Nous avons accepté comme licite ce qu'il a déclaré licite. Mais les gens de notre peuple s'en sont pris à nous et nous ont torturés. Ils nous ont persécutés afin de nous détourner de notre croyance. Sur ce, nous n'avons pas trouvé d'autres solutions et avec les recommandations de notre Prophète, nous nous sommes réfugiés dans ton pays. »

Négus écouta attentivement le discours et demanda à Ja'fer de lire des versets venant d'Allah. Ja'fer lu au roi une partie de la sourate Marie. En écoutant les versets

d'Allah, le roi comprit que ce que les messagers avaient raconté, n'était pas correctes. Il dit aux messagers qu'il ne leur livrerait pas les musulmans et que ceux-ci pourraient vivre à leur souhait, en tranquillité et en paix dans son pays. Il renvoya les messagers mecquois avec les cadeaux qu'ils avaient amenés. Ainsi ils repartirent pour la Mecque sans avoir pu récupérer les musulmans.

At-Taïf

Notre Prophète bien-aimé était parti à Taïf qui est à soixante kilomètres de la Mecque, en compagnie de son fils adoptif Zayd. Son but était de s'éloigner un peu des difficultés de la Mecque et de transmettre l'Islam à d'autres personnes.

Notre Prophète bien-aimé raconta à ceux qui s'étaient rassemblés à Taïf, l'existence et l'unicité d'Allah, et qu'il était son dernier prophète. La tribu de Taïf montra une réaction sévère et insulta notre Prophète et Zayd. Les enfants et les esclaves se mirent à jeter des pierres à notre Prophète et à Zayd. Zayd se mettait devant notre Prophète comme un bouclier pour le protéger. Ils fuyaient clopin-clopotant. Là où les pierres se visèrent, il saignait. Les pieds blessés, notre Prophète s'asseyait par terre et à chaque fois qu'il essayait de marcher, les gens de Taïf recommençaient à les lapider et ensuite à rigoler. Après s'être éloignés, notre Prophète bien-aimé et Zayd déçus et fatigués, s'assirent sous l'ombre d'une vigne d'un jardin. Notre Prophète bien-aimé dit alors:

« Ô Allah ! Je suis tombé faible et impuissant. C'est à Toi seul que je peux plaindre mon impuissance face aux gens. Ô Allah ! C'est Toi le protecteur des faibles. En vérité c'est Toi le Puissant et c'est Toi qui sortira ton serviteur de toute sorte de méfait. »

Le miracle du voyage nocturne et de l'Ascension

Après un boycott très difficile, notre Prophète bien-aimé ayant perdu son oncle et sa femme, vit sa peine augmenter à la suite de son voyage à Taïf. Il pria Allah le Très Haut de l'aider dans ces jours difficiles.

Une nuit, quand notre Prophète priait près de la Kaaba, l'ange Djibril (Gabriel) arriva. Djibril en prenant notre Prophète de la Mecque, l'emmena à la Mosquée al-Aqsa. Et puis, de là-bas, ils s'élevèrent dans les cieux ensemble. On appelle cela le miracle du voyage nocturne et de l'ascension. Cet événement ne dura qu'un court laps de temps et le soleil ne s'était toujours pas levé lorsque le prophète rentra à la Mecque..

C'est lors de l'Ascension qu'Allah le Très Haut prescrit à notre Prophète et aux musulmans les cinq prières quotidiennes.



Même dans cette situation notre Prophète bien-aimé ne maudit pas ceux qui lui avaient fait vivre cette horrible journée. Il était le prophète de miséricorde et d'affection.

Al-Aqaba: La route qui mène à Médine

Notre Prophète bien aimé ne s'en faisant pas pour les difficultés qu'il a subi, essayait de propager l'appel de l'islam et cherchait un nouvel endroit où les musulmans pourraient vivre en sérénité et en paix.

Un jour, notre Prophète rencontra un groupe qui venait de Médine. Il leur a enseigné l'Islam, suite à quoi le groupe se convertit en islam.

Le Prophète et le groupe médinois se quittèrent en se mettant d'accord pour se retrouver au prochain pèlerinage. L'année prochaine, six personnes s'étaient ajoutées au groupe et ils étaient désormais douze. Après être arrivés à la Mecque à la saison du pèlerinage, ils se retrouvèrent secrètement à l'endroit du rendez-vous. Notre Prophète prit de ces douze musulmans l'allégeance. Ils promirent à propos du fait qu'ils ne donneraient aucun associé à Allah, qu'ils ne voleraient pas, qu'ils ne commettraient pas l'adultère, qu'ils ne tueraient pas leurs enfants et qu'ils ne calomnieraient pas les autres ! ». A la suite d'avoir promis entre eux, ils s'en allèrent à condition de se retrouver l'année prochaine au même endroit. Notre Prophète bien-aimé envoya son ami Mous'ab, fils d'Oumeyr avec eux, pour qu'il enseigne l'Islam aux Médinois. Mous'ab déploya un grand effort et contribua à la diffusion de l'Islam à Médine.



L'année suivante, les musulmans de Médine vinrent à la Mecque avec soixante-quinze personnes. Ils se retrouvèrent secrètement à Aqaba étant un endroit isolé à l'extérieur de la Mecque et invitèrent le Prophète à se domicilier à Médine. Notre Prophète était venu à Aqaba avec son oncle Abbas. Abbas se tourna vers les Médinois, et leur dit:

« _Lui, c'est le fils de mon frère et je l'aime beaucoup. C'est nous qui le protégeons ici et donc j'ai peur qu'il lui arrive quelque chose de mal à Médine. Si vous êtes rassurés de vous même sur le fait de l'y protéger et de l'y soutenir contre ses ennemis, alors qu'il parte avec vous. Sinon qu'il reste à la Mecque.

Notre Prophète ajouta aux paroles de son oncle:

_Ce que je vous demande, c'est de ne rien associer à Allah et de L'adorer. De plus, je vous demande de me protéger et également mes amis. » Puis il lut des versets du Coran.

Ainsi, les Médinois firent allégeance de protéger le Prophète et ses compagnons comme leur propre famille, d'être toujours pour le bienfait et d'avertir ceux qui s'égarent. Ils rinvitèrent notre Prophète à se domicilier à Médine. Après cette entrevue effectuée à Aqaba, notre Prophète ordonna aux musulmans d'émigrer à Médine.

La salat:

Toute femme et tout homme arrivé à l'âge de l'intelligence et à l'âge de puberté, sont obligés de prier cinq fois par jour. La salat de Vendredi aussi est obligatoire. Les salats des fêtes du Ramadan et du Mouton sont wacib (presque obligatoire). Ne pas prier sans raison valable est un grand péché.

« Récite donc ce qui t'es révéledu fait du livre, accomplis l'Office, car cela préserve des turpitudes et du blâmable. Le Rappel de Dieu est certes ce qu'il y a de plus grand. »

(Sourate L'Araignée, verset 45)





QUATRIEME CHAPITRE L'HEGIRE A MEDINE

Nous nous en allons pour retourner

Etant donné que l'Islam se diffusait à l'extérieur de la Mecque, les polythéistes se mirent d'accord pour tuer le Prophète. Ils organisèrent une attaque à laquelle un élu de chaque tribu participera et donc celui qui l'aura tué ne serait pas connu. Ayant été prévenu de ce plan maléfique, notre Prophète prépara un plan génial.

Quand tout le monde dormait, notre Prophète bien-aimé et son meilleur ami Abou Bakr étaient déjà arrivés dans une grotte dans le mont Thawr qui se trouvait dans la direction opposé à celle de Médine. Il avait laissé Ali afin de restituer aux mecquois les dépôts qu'ils lui avaient confiés. Cette nuit, Ali s'était couché dans le lit de notre Prophète pour tromper les polythéistes. Pendant que le Prophète et Abou Bakr seraient dans la caverne, Abdoullah, fils d' Abou Bakr, les informerait

Quand notre Prophète et Abou Bakr se cachaient dans la grotte, un groupe venant les rechercher, faillit les trouver. Ils arrivèrent jusqu'à l'entrée de la grotte et ils leur suffisaient de se baisser et de regarder à l'intérieur de la grotte pour voir le Prophète et Abou Bakr. Mais Allah les protégea.



**La Hijra est
racontée
comme ceci
dans le Coran:**

**« Si vous ne
secourez pas
votre Prophète,
Allah le secourra,
comme il l'a déjà
secouru lorsque
les infidèles l'ont
chassé quand
il n'avait qu'un
seul homme avec
lui. Ils étaient
tous deux dans
une caverne; il
dit alors à son
compagnon: 'Ne
t'afflige point,
car Allah est avec
nous.' Il a fait
descendre d'en
haut sa protection,
Il l'a soutenue
par des armées
invisibles, et Il a
abaissé la parole
des infidèles.**

**(Sourate Le repentir,
verset 40)**



sur ce qui passeraient à la Mecque. Cependant, Amir qui était un berger, ramènerait ses moutons jusqu'aux flancs du mont Thawr afin de les faire paître, en même temps ramènerait du lait à notre Prophète bien-aimé et son ami, et effacerait les traces d'Abdoullah afin de tromper les polythéistes. A la fin du troisième jour, Abdoullah, fils d'Uraykid, viendrait au flanc du mont Thawr avec trois chameaux et les guiderait tout au long du voyage.

Le lendemain, le fils d'Abou Bakr, Abdoullah arriva secrètement à la grotte et raconta à notre Prophète ce qui s'était passé à la Mecque:

« Lorsque les polythéistes entrèrent dans votre maison tôt le matin, ils étaient très étonnés de voir Ali dans votre lit. Ils l'ont maltraité et l'ont emprisonné quelques temps. Ne pouvant rien apprendre de lui, ils ont essayé d'avoir des informations de nous, mais ils n'ont pas réussi et sont partis. De plus, ils ont déclaré une récompense de cent chameaux à pour celui qui vous leur ramènera mort ou vif. Toutes les personnes ayant entendu cette récompense se sont mises à votre recherche. »

Les criminels qui n'avaient pas pu trouver notre Prophète dans sa maison, le cherchaient partout. Enfin, un groupe parmi eux, vinrent jusqu'à l'entrée de la grotte où se cachait notre Prophète. S'ils s'étaient baissés pour regarder à l'intérieur, ils auraient vu notre Prophète bien-aimé et Abou Bakr. Allah les protégea avec des armées invisibles et les criminels repartirent les voir.

C'était le troisième jour dans la caverne. Abdoullah, fils d'Ureykid, ramena les chameaux tôt le matin comme promis et ils se mirent en route tous ensemble en direction de Médine.

Quitter la Mecque, sa ville natale, celle de son enfance et de sa jeunesse, était très pénible pour notre Prophète. Il quittait la ville en y laissant ses peines, ses joies, ses espoirs et ses rêves. De l'autre côté, les pressions sur les musulmans mecquois, continuaient encore. Ils ne pouvaient plus accomplir librement les prescriptions d'Allah. Même si c'était difficile de quitter la Mecque, Médine était pour eux, une porte d'espoir. Ils allaient pouvoir vivre et enseigner l'Islam plus à l'aise. Tels étaient les pensées du Prophète, lorsqu'il quittait la Mecque sur son chameau. Un moment, il s'arrêta, se tourna vers la Mecque et la regarda longtemps. Puis il dit: « La Mecque, tu es pour moi, la plus belle ville du monde. S'ils ne t'avaient pas séparé de moi, je ne me séparerais jamais de toi. Un jour, je te rejoindrai.

Ce que Waraka prédit, avait été réalisé.

Tout le monde l'attendait

Ça faisait huit jours que notre cher Prophète et son compagnon Abou Bakr avaient quitté la grotte du mont Thawr. Ils se reposaient pendant la chaleur brûlante de la journée et la nuit se remettraient en route. Après un voyage fatigant, ils arrivèrent au village de Qouba situé à trois kilomètres de Médine.

Les musulmans Médinois avaient pris la nouvelle de départ de notre Prophète. Ils attendait son arrivée,

Omar était un homme brave et courageux. Il n'avait pas accepté le fait de quitter la Mecque secrètement pour la Hégire. Il s'empara de son épée, puis en prenant sa flèche et son arc, il partit à la Kaaba et s'exclama à ceux qui se trouvaient là-bas: « Les polythéistes ! Je fais la Hégire vers Médine. Ceux qui ont l'intention de laisser leurs enfants orphelins, leurs femmes veuves, leurs mères les yeux larmoyants, qu'ils viennent se battre derrière le mont d'en face ! ». Et même une seule personne n'eut le courage de l'affronter.



*Lorsque notre
Prophète, au
cours de l'Hégire,
arriva à la vallée
de Ranuna située
entre Qouba et
Médine, il établit
un prêche à
une centaine
de personnes
et il dirigea la
première salat de
Joum'a (Vendredi).
Aujourd'hui, la
mosquée qui se
trouve à cette
vallée, s'appelle la
Mosquée Joum'a.*



*Quand notre
Prophète arriva à
Médine, les petites
filles l'avaient
accueilli comme suit:*

*La lune s'est levée
sur nous,
Depuis les collines
d'Al-Wadâ'.
Et le remerciement
nous a fallu,*

tous les jours, avec enthousiasme, à un point haute à l'extérieur de Médine.

Un de ces jours où ils observaient la route, ils virent deux hommes venir à l'horizon. Ils étaient notre Prophète et Abou Bakr.

Tous les musulmans de Médine accueillirent notre Prophète avec un grand bonheur et un grand enthousiasme. Les enfants chantaient tous ensemble: « Notre Prophète bien-aimé soyez le bienvenu ! ». Médine était devenu un lieu de fête.

Quand notre Prophète entra à Médine, chacun voulait l'accueillir chez soi. Ils disaient tous « cher Prophète,



venez chez nous. ». Alors, il laissa son chameau libre et leur dit qu'il serait l'invité de la maison devant laquelle son chameau s'arrêtera.

Ainsi, il n'aurait blessé personne. Le chameau marcha encore et encore et enfin s'assit sur une terre vide. La maison la plus proche de cet endroit, était celle d'Abou Ayoub Al Ansari. Abou Ayoub était très heureux. Le fait d'accueillir notre Prophète et Abou Bakr lui avait fait beaucoup plaisir.

Notre Prophète bien-aimé resta quelque temps chez Abou Ayoub.



Pour Son appel, à Allah

*Tu es soleil, tu es lune,
Tu es lumière sur lumière,
Tu es un étoile de des
Pléiades,*

*Ô le bien-aimé, ô le
messager.*

*Ô toi, qui as été envoyé
pour nous !*

*Tu es venu avec un appel
majestueux.*

*Ô le bien-aimé, ô le
Messager.*

*Tu nous as rendu
glorieux.*

*La tombe d'Ayoub Al-
Ansari (celui qui a reçu
notre Prophète bien-
aimé dans sa maison à
Médine) est à Istanbul,
à côté de la Mosquée
Ayoub Soultan. Il est
tombé martyr lors de sa
venue pour conquérir
Istanbul.*





CINQUIEME CHAPITRE

MEDINE: LA VILLE DE LA CIVILISATION

UNE CIVILISATION SE FONDE

L'ancien nom de Médine était Yathrib. Il s'agissait d'un lieu d'habitation avant même que notre Prophète bien-aimé y émigre. Les tribus arabes et juives y vivaient tous ensemble. Il y avait beaucoup de croyances différentes et les tribus n'étaient pas unies entre elles; il y avait des hostilités entre elles, dues à différentes raisons.

La Mosquée

La première affaire de notre Prophète bien aimé à Médine, était de faire construire une mosquée.

La Mosquée n'était pas qu'un lieu de prière dans la vie des musulmans. C'était également un lieu sacré où les gens pouvaient se discuter et où les orphelins et les plus démunis pouvaient s'abriter. La Mosquée était aussi une institution de formation. Aussi, les musulmans se débattaient et prenaient des décisions au sujet des problèmes quotidiens, dans la Mosquée.

Quand le Prophète arriva à Médine il fit construire une mosquée à l'endroit où son chameaux se posa. Cette mosquée construite s'appelle la Mosquée du Prophète (Masjid Al-Nabawi).



L'Adhan:**Allahou Akbar****(4 fois)****Ashadu an lâ ilâha****illâllâh****(2 fois)****Ashadu anna****Muhammadan****Rasûlullah****(2 fois)****Hayyâ alassalâh****(2 fois)****Hayyâ alalfelâh****(2 fois)****Allahou Akbar****(2 fois)****Lâilâhe illâllâh****(1 fois)****Sa signification en****Français:****Allah est le Seul****Grand.****J'atteste qu'il n'y a****de Dieu qu'Allah****J'atteste que****Muhammed est le****messenger d'Allah****Venez à la prière,****Venez à la félicité,****Allah est plus grand.****Il n'y a de vraie****divinité hormis****Allah.****L'Adhan; Appel à la prière**

Le nombre des musulmans augmentait de jour en jour, la Mosquée se remplissait et débordait, elle ne répondait plus aux besoins. Il fallait un signe commun pour faire entendre les horaires de prières et appeler les musulmans à l'adoration. À l'heure des cérémonies, les chrétiens appelaient leurs coreligionnaires en sonnant des cloches et les juifs en sifflant une corne. C'est pourquoi, l'appel à la prière des musulmans devait être quelque chose différente. Ça ne devait être ni une cloche ni une corne. Allumer un feu ou ôter un drapeau, n'ont pas été trouvés appropriés non-plus.

Le rêve qu'ont vu certains compagnons comme Abdullah, fils de Zeyd, a apporté la solution. Dans son rêve, Abdoullah a été surpris par les paroles d'Adhan. Tous les compagnons qui ont vu le rêve où ils entendaient l'adhan, en parla à notre Prophète. Ainsi Lui, il l'approuva. Les mêmes paroles avaient été apprises à notre Prophète par la voie de la révélation. Sur ce, notre Prophète bien-aimé voulut que Bilal apprenne et récite les paroles de l'adhan. Car, sa voix était très forte et belle.

Ainsi, Bilal récitait l'adhan et appelait les musulmans à la prière avec sa belle voix.

Le lieu d'habitation

Notre prophète bien-aimé prépara un nouveau plan d'habitation pour les émigrés, à Médine. Les musulmans de Médine offrirent leurs territoires en trop, aux musulmans émigrés. Ainsi notre Prophète y installa les émigrés.

La fraternité

Notre Prophète bien-aimé savait que tous les musulmans devaient se sympathiser les uns avec les autres. Car, c'est comme ça que les difficultés pourraient être surmontées. Le nom de "Mouhajir", a été donné aux émigrés mecquois et le nom de "Ansar" aux musulmans médinois qui les ont accueillis et aidés. Les Mouhajirs étaient en exil à Médine. ils avaient dû laisser tout ce qu'ils possédaient, à la Mecque. Certains y avaient laissé leurs femmes et leurs enfants, d'autres leurs biens et leurs argents. Notre Prophète bien-aimé établit des relations de fraternité entre les Mouhajirs et les Ansars. Chacun a choisi un frère pour lui même. Une fois que les frères furent définis, les Mouhajirs s'étaient débarrassés des difficultés et les Ansars avaient le plaisir de porter secours à leurs frères.

Ainsi, notre Prophète bien-aimé assura la solidarité entre les musulmans et leur résistance à tout égard, contre leurs ennemis intérieurs et extérieurs.

Vivre-ensemble

Les polythéistes mecquois guettaient une occasion pour attaquer Médine. Après avoir installé la solidarité et la consolidation entre eux, les musulmans sentirent avoir besoin de établir également une union contre l'extérieur.

La population de Médine était environ dix milles. Une partie de la population était juive. Ils représentaient une grande force. De plus, il y avait également des Arabes non-musulmans à Médine. Notre Prophète bien-aimé, fit des réunions avec tous ces différents groupes et indiqua ainsi qu'ils pourraient tous vivre en paix à Médine.

Après des entrevues, ils signèrent un contrat.

• « *Le musulman est le frère du musulman. Il ne lui fait pas méfait et ne le livre pas à ses ennemis. Allah répond aux besoins de celui qui répond aux besoins de ses frères. Il soulagera des tourments du Jugement Dernier, celui qui soulage un musulman dans l'affliction. Quiconque couvre les défauts d'un musulman, Allah couvrira ses défauts le jour de la Résurrection* ».

• *"Le meilleur d'entre vous est celui qui a le meilleur comportement."*

• *"Ne vous éloignez pas de la vérité car la vérité mène au bien, et le bien mène au paradis. Abstenez-vous de mentir, car cela mène à la dépravation, et la dépravation mène à l'enfer."*

• *"Celui qui se couche rassasié alors que son voisin a faim, n'est pas de nous".*



Hadiths:

Les paroles de notre Prophète sont appelées hadith et pour les musulmans c'est la deuxième source du droit islamique, après le Coran.

Certains hadiths:

- *"L'Islam est basé sur cinq principes: Témoigner qu'il n'y a pas Divinité en dehors d'Allah et que Muhammed est son serviteur et messenger, effectuer les prières obligatoires, payer la Zakat (l'aumône obligatoire), jeûner pendant le mois de Ramadan, et pour ceux qui ont la force, visiter la Kaaba (effectuer le pèlerinage)."*
- *"Le meilleur d'entre vous est celui qui est le plus utile."*
- *"Le Paradis est sous les pieds des mères."*
- *"La propreté fait partie de la foi."*
- *"Il ne fais pas partie de nous, celui qui n'aime pas le petit et celui qui ne respecte pas la personne âgée."*



Selon ce traité, les Musulmans et les Juifs auraient des droits égaux; s'il arrivait une perte à un juif, les Musulmans et les Juifs s'associeraient pour l'aider. La même chose était valable pour les Musulmans. D'après le traité, en cas d'une attaque externe, ils devraient défendre la ville tous ensemble. Et en cas des divergences entre les partis, il serait notre Prophète qui résoudrait le problème.

Avec ce contrat, notre cher Prophète fut accepté comme l'arbitre pour les différends. Ce contrat permettrait à tout le monde de vivre sa religion librement.



Ce contrat avait mis fin à la guerre civile médinoise et grâce à lui, ceux qui en sortirent avantageux, étaient notre Prophète bien-aimé et les musulmans.

Tout le monde a été scolarisé

Au cours de la construction de la Mosquée du Prophète, à la demande de notre Prophète bien-aimé, on a rajouté à côté d'elle, une autre pièce ayant pour fonction d'internat; une école dont notre Prophète était le professeur. On appela cette partie la Souffah. Les musulmans y apprenaient le Coran de notre Prophète et se développaient à tout domain. D'un côté, ils apprenaient, d'autre côté ils s'entraînent pour enseigner.

Le Ramadan

Le mois du Ramadan est un mois d'adoration pour les Musulmans. Et jeûner tout au long des jours de ce mois est un ordre d'Allah.

Le jeûne a été prescrit après un an et demi de l'hégire, avec le verset ci-dessous:

« Ô les croyants ! On vous a prescrit le jeûne comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous., ainsi atteindrez-vous la piété. » (Sourate La Vache, Verset 183).

Notre Prophète donnait une importance particulière à ce mois. Il jeûnait le jour et la nuit, priait beaucoup. Il aidait les orphelins, habillait les pauvres et les invitait à partager son ftour. (Iftar; le dîner pour la rupture du jeûne).

Notre livre, le Coran a commencé à être descendu ce mois-ci, pendant Laylat al-Qadr (la nuit du Destin). Les Musulmans passent le mois du Ramadan en adoration.

Le jeûne a été prescrit un an et demi après l'hégire avec ce verset:

« Ô les croyants ! On vous a prescrit le jeûne comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, peut-être vous seriez pieux! »

(Sourate La Vache, Verset 183).





**« Seigneur,
assigne-nous
une belle part
dans ce monde
et une belle part
dans l'autre, et
préserve-nous
du châtimement du
feu. »**
(Sourate La Vache,
Verset 201)



**« Ô Allah !
Pardonne-moi,
ma mère, mon
père et tous les
croyants le jour
du Jugement. »**
(Sourate Abraham,
Verset 41)



ils prient la Salat at-Tarawih (la salat réservée au mois de Ramadan), font beaucoup d'invocations, récitent le Coran et s'entraident davantage que d'habitude.

Les Musulmans riches donnent une certaine somme de leurs biens et de leurs argents aux pauvres: ça s'appelle la Zakat; aumône religieuse. La Zakat est un des 5 piliers de l'Islam et a été prescrit deux ans après la hégire. Il est mentionné dans le coran, le plus souvent avec la salat: « Et établissez l'office, et acquittez l'aumône, et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent. » (Sourate Al Baqara (La Vache), Verset 43)

L'hostilité continue

Les années que les Musulmans ont passées à la Mecque, furent des années de patience. Ils avaient été mis sous pression par les polythéistes et avaient du supporter les tortures.

Durant cette période, notre cher Prophète pria aux musulmans de patienter et leur interdit de leur répondre par violence. Mais les polythéistes avaient

augmenté leurs méchancetés et les avaient poussé dans un état difficile à supporter.

Pourtant, les Musulmans médinois avaient construit leur État, en assurant la confiance entre eux, et ils vivaient en paix avec leurs voisins. Notre Prophète leur enseignait l'Islam avec toute gentillesse. Il n'avait recours ni à la fraude ni à la contrainte. Il n'appréciait pas la guerre et invitait les gens à être érudit et à apprendre le Coran. Il désirait que les gens assimilent de bon gré, leurs propres croyances.

Les païens mecquois ne pouvaient pas s'imprégner tout cela, donc faisaient discrètement une grande préparation de guerre. Alors, notre Prophète voulut prendre en main toutes les routes commerciales des mecquois afin de débarrasser cet évantul péril. Les caravanes commerciales transportaient également des munitions et notre Prophète savait bien qu'ils seraient utilisées contre eux-même.

Le tournant: la Bataille de Badr

La probabilité de guerre avec les mecquois était forte et c'est pour cela que notre Prophète bien-aimé passait des jours difficiles.

Ayant terminé les préparations, notre Prophète bien-aimé se mit en route en direction d'un endroit appelé Badr, avec trois cent cinq compagnons. Quant aux polythéistes, ils avaient préparé une armée de mille personnes et s'étaient mis en route.

Pendant ce temps, le compagnon Houdayfa s'approcha du Prophète et lui dit qu'il s'étaient partis avec son père pour aider l'armée musulmane, mais qu'ils se firent attrapés par des polythéistes pendant le voyage et qu'ils fut libérés à condition d'avoir juré qu'ils ne participeraient pas à la guerre.

« Lorsque vous imploriez l'assistance de votre Seigneur et qu'Il vous exauça aussitôt en disant: « Je vais vous aider d'un millier d'AnGES déferlant sans intervalle ».

(Sourate Les Dépouilles, Verset 9)



**Notre Prophète
avait une idée
pour les otages
qu'ils avaient en
main. Il dit:
« Si ceux qui
savent lire et
écrire, enseignent
à dix enfant
musulmans
la lecture et
l'écriture, seront
libérés. » Ainsi,
les otages
gagneraient
leurs libertés
et les enfants
apprendraient à
lire et écrire.**



**Avec la victoire
de Badr, les
Musulmans firent
entendre leurs
voix à toute
l'Arabie. Dès
lors, la période
propagation
de l'Islam
commençait.**



Notre Prophète avait besoin de soldats mais malgré cela, leur demanda de tenir leurs promesses, soit de ne pas participer à la guerre et de retourner à Médine.

Quand le Prophète vit les polythéistes arriver de loin avec une armée forte, il invoqua Allah Le Tout Puissant:

« Mon Dieu, voici Qoraysh ! Ils viennent avec l'orgueil et fierté. Ils viennent faire la guerre contre Toi, et ils démentent Ton messenger. Mon Dieu aide nous ! Si Tu est consenti que cette poignée de musulmans meurent ici, il ne restera plus personne pour T'adorer. »

Ensuite, notre Prophète mit son armée en rang de guerre. La zone où ils se sont situés, était sablonneuse. Là dessus, un compagnon nommé Hubab demandé au Prophète:

« Est-ce par la volonté d'Allah ou par votre volonté personnelle que vous avez décidé de nous deployer ici ?

Le Prophète lui dit que c'était sa décision personnelle. Hubab continua:

« Alors, je dois vous dire que cet endroit n'est pas idéal pour la bataille. Autorise-nous à nous installer à proximité du puits de Badr. Et puis fermons les autres puits aux alentours.

Cela fut accepté par le Prophète et l'armée s'installa donc à l'endroit décidé.

Sur ce, le Prophète voulut apprendre l'avis des compagnons à propos de la bataille. Après des échanges de point de vue mutuels, les compagnons ont déclaré leur dévouement envers notre Prophète.

Bien qu'il ait terminé les préparations, notre Prophète bien-aimé ne voulait pas une guerre.

Il envoya Omar au camp ennemi afin de les persuader

au sujet d'abandonner la guerre. Les polythéistes crurent alors que les musulmans étaient faibles. Donc ils pensèrent que c'était une bonne occasion pour les éradiquer. De cette raison, ils ont alors déclaré qu'ils n'abandonneraient jamais la guerre.

La guerre commença et quelques heures plus tard, elle prit fin. L'armée polythéiste essuya une grande défaite, à la fin de la guerre. Les musulmans eurent quatorze Martyrs tandis que les polythéistes en avaient soixante-dix, dont Abou Jahl. Allah leur avait envoyé Son aide et la prière de notre Prophète avait été acceptée auprès de Lui.

L'expérience douloureuse: La Bataille du Mont Uhud

Une année s'était écoulée après la bataille de Badr. La nouvelle du fait que les polythéistes mecquois se préparaient à venir faire la guerre, arriva à Médine. Les Musulmans furent appelés pour discuter de la situation. Hamza, l'oncle de notre Prophète bien-aimé, prit parole dans l'assamblage. Il souhaitait que la guerre se fasse à l'extérieur de Médine. Certains jeunes soutinrent Hamza. Quant à notre Prophète bien-aimé, il dit qu'il était pour une guerre défensive. Etant donné que la majorité vota pour la bataille offensive, notre Prophète l'accepta. Ils décidèrent ainsi de traiter les ennemis à l'extérieur de Médine.

Pendant ce temps, la nouvelle du fait que les mecquois s'approchaient de Médine avec un bataillon de trois milles soldats très bien équipés, parvint à Médine; C'était pour but de prendre la revanche de la défaite à Badr.

Pendant la bataille d'Uhud, le chef de l'armée polythéiste Abou Soufyan fit une proposition aux Ansars avant que la bataille ne commence: « Les Médinois ! Nous n'avons pas un problème avec vous, retirez-vous d'entre Muhammad et nous. » Les Ansars avaient rejeté cette proposition d'un ton lourd et agressif.



Quand notre Prophète Bien-aimé fut blessé dans la bataille d'Uhud, ses compagnons lui proposèrent de maudire les polythéistes. Et notre Prophète invoqua en disant: « Je n'ai pas été envoyé pour maudire au contraire, j'ai été envoyé autant que messenger miséricordieux, afin d'appeler les hommes au bon chemin. Ô Allah montre eux le bon chemin, ils ne savent pas la vérité.



Notre Prophète bien-aimé et ses compagnons prirent la route après la prière de Vendredi. Le lendemain, à la prière de l'aube, ils arrivèrent là où se trouvait la montagne d'Uhud. Les Musulmans étaient au début mille personnes mais au cours du trajet, trois cent quittèrent l'armée en déclarant qu'ils ne voulaient pas la guerre.

Ces personnes étaient des hypocrites qui se faisaient passer pour des musulmans. Leurs buts étaient d'inciter les Musulmans à la panique et à la démoralisation.

C'était l'année 625. Les armées se sont confrontées à Uhud; un endroit près de Médine. Les polythéistes s'étaient autant approchés de Médine afin de pouvoir piller la ville, après avoir battu les musulmans. Quant à notre Prophète bien-aimé, il avait pris toutes les précautions, et avait pensé au moindre détail. Il choisit cinquante meilleurs archers et les plaça au sommet d'une colline stratégique située à leur gauche. Ensuite, il nomma Abdoullah fils de Jubayr à leur tête. Il leur dit:

« _Protégez-nous des combattants polythéistes avec vos arcs. Empêchez-les de nous attaquer par derrière. Quoi qu'on perde ou gagne, ne quittez en aucun cas vos places. Même si vous nous voyez être tués, ne venez pas nous aider. »

La bataille commença et quelques heures plus tard les polythéistes essuyèrent une grande défaite. Mais un moment plus tard, la tournure de la guerre changea. Les Musulmans furent piégés entre deux groupes polythéistes. Cela était dû au fait que la majorité des archers que notre Prophète avait placés sur la colline, avaient quitté leurs postes en se disant: « de toute façon, nous avons gagnés ».

Le prix de ne pas avoir écouté notre Prophète, fut très lourd. Soixante-dix Musulmans y compris Hamza, tombèrent en martyr. La lèvre de notre Prophète bien-aimé fut fendue, et sa dent cassée. Les Musulmans ne purent être sauvés qu'en se réfugiant au mont Uhud.

Quant aux polythéistes, ils se retirèrent en se disant qu'ils avaient suffisamment pris leur revanche pour Badr et rentrèrent à la Mecque sans passer par Médine.

Quand les musulmans descendirent à la zone de bataille, en sortant de leurs refuges, ils virent les martyrs torturés et leurs corps déchiquetés. Ils les enterrèrent sur le lieu de la bataille et retournèrent tristement à Médine.

A cause des archers qui n'ont pas pris en compte l'avertissement du Prophète, les musulmans perdirent une victoire qu'ils allaient presque emporter. Dans cette bataille, les musulmans ont ainsi payé le prix douloureux de leur désobéissance face à leur commandant.

On essaie par tous les moyens : les assassinats

La douleur d'Uhud se ressentait au maximum dans les rues de Médine. Les Musulmans avaient pris une grosse blessure à Uhud, mais notre Prophète était avec eux. Ils avaient dorénavant compris l'importance d'obéir à ses ordres. Pourtant, la vie continuait.

Durant cette période, quelqu'un vint à Médine et pria au Prophète d'envoyer des musulmans à sa tribu afin de leur enseigner l'Islam. Notre Prophète bien-aimé lui demanda de promettre de garantir la protection des compagnons qu'il enverrait. Lorsque l'homme promit, notre Prophète envoya alors soixante-dix compagnons très bien éduqués dans l'école de Souffah.

La creusée des tranchées:

Jabir raconte :
“ Pendant que nous creusions des tranchées, nous tombâmes sur un endroit dur. Sur ce, nous avons prévenu notre Prophète. Notre Prophète descendit dans la tranchée en prenant un marteau à la main. Nous n'avions rien mangé, y compris le Prophète également. Mais lui, il frappa le marteau d'une telle façon sur ce rocher, que ce dur rocher se dispersa comme la poussière.



Ces soixante-dix personnes furent piégées dans un endroit appelé Bi 'ri Maoun. Et ils furent martyres sans même avoir eu la possibilité de se défendre.

Puis dans un attentat ayant eu lieu dans une région appelée Raji, huit musulmans furent martyres. Hubeyb et Zayd furent pris en otage, puis vendus aux polythéistes mecquois. Ceux-ci tuèrent Hubeyb. Quant à Zayd, avant de le tuer ils lui dirent:

“_Aurais-tu voulu que Mouhammed soit à ta place maintenant?

_Je jure que je ne résisterais même pas à ce qu'une épine lui pique le pied.” Voyant cet attachement, les polythéistes ne purent s'empêcher de dire: “ Ses amis aiment vraiment Mouhammed. Nous n'avons jamais vu un tel amour. ”

L'épreuve difficile : La Bataille de la Tranchée (Al-Handaq)

Deux ans s'étaient écoulés suite à la bataille d'Uhud. Les polythéistes mecquois poursuivaient toujours leur méchanceté. Les musulmans apprirent que les mecquois étaient en train de s'approcher, avec une armée de dix mille soldats. Notre Prophète bien-aimé rassembla immédiatement ses amis à la Mosquée. Ils discutèrent de ce qu'il fallait faire.

Salman d'origine perse, dit: “ En Iran, en cas de danger nous creusons des tranchées autour de la ville. Faisons la même chose ici. ”. Cette idée fut approuvée par la majorité.

Des tranchées seraient creusées autour de Médine. Très vite, ils se mirent au travail. Les tranchées devaient être

creusées dans un bref délai. Ils se mettaient en route tous les jours avant le lever du soleil, et travaillaient jusqu'au soir sans se reposer.

Notre très cher Prophète creusait également des tranchées avec ses amis et les motivait.

Les tranchées creusées avaient une largeur pouvant dissuader les attaques des combattants ennemis. Quant à leur profondeur, elle était de sorte qu'un cheval y tombé ne puissent en sortir. De plus, les tranchées étaient contrôlées par les musulmans, jour et nuit.

Notre Prophète installa trois milles personnes à différents endroits de la ville et il mit l'armée en position de guerre. Cependant, les polythéistes arrivèrent. Ils avaient à leurs côtés les juifs médinois et les arabes non-musulmans. Quand les polythéistes virent les tranchées, ils ne savaient plus quoi faire. Car, ils n'avaient pas jusqu'à ce moment rencontré une telle chose. La bataille commença avec les attaques des polythéistes. Les musulmans protégeaient leurs foyers de toutes leurs forces et ne laissaient aucune occasion à leurs ennemis. La bataille dura ainsi vingt-sept jours. Finalement les polythéistes comprirent qu'ils ne pourraient pas percer la défense inébranlable de l'armée de l'Islam et durent se retirer sans rien obtenir. La bataille terminée, les polythéistes se mirent en route pour la Mecque. Les musulmans avaient ainsi remporté une nouvelle victoire.



La bataille des Tranchées est racontée comme telle dans le Coran:

« Ô croyants ! Souvenez-vous des bienfaits d'Allah envers vous, lorsque des armées fondaient sur vous, et lorsque nous envoyâmes un vent et des armées invisibles, car Allah voit ce que vous faites. Alors les ennemis vous assaillaient d'en haut et d'en bas; alors vos yeux s'égarèrent, et les cœurs vous remontaient déjà à la gorge; alors vous aviez sur Allah toutes sortes de pensées. Les fidèles subissaient alors une rude épreuve; ils tremblaient d'un tremblement violent. »

(Sourate Les Confédérés, Versets 9, 10, 11)





SIXIEME CHAPITRE

RETOUR A LA MAISON

LE TRAITE DE HOUDAYBIYA:

Notre Prophète bien-aimé était très heureux ce jour-là. Il raconta la raison de sa joie à ses amis: « Demain nous irons visiter la Mecque et la Kaaba. »dit-il. Cette nouvelle était très importante pour les Mouhajirs, car ça faisait six ans qu'ils étaient séparés de la Mecque et qu'ils vivaient constamment avec la nostalgie de cette séparation. Ils allaient enfin pouvoir se promener dans les rues de la Mecque et trouver l'occasion de faire la nostalgie là où leurs enfances et de leurs jeunesses passèrent.

Notre Prophète bien-aimé prit la route, accompagné de mille cinq cents compagnons pour visiter la Kaaba. Sur la route, il visita la tombe de sa mère aussi.

Ils arrivèrent à Houdaybiya situé aux alentours de la Mecque. Ils y plantèrent leurs tentes. Notre Prophète bien-aimé envoya Outhman autant que messenger aux Mecquois. Il lui demanda de leur dire qu'ils n'étaient pas venus faire la guerre, mais qu'ils voulaient seulement visiter la Kaaba avec leur autorisation. Outhman partit s'entrevoir avec les mecquois mais son retour tarda.

« Allah a certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté serment sous l'Arbre; Il a donc su ce qu'il y'avait dans leurs cœurs; et fait desvendre sur eux la tranquillité, et les a récompensés par une victoire immédiate, ainsi que par un riche butin à prendre pour eux. Allah demeure, cependant, puissant et sage ».

(Sourate La Victoire, 18,19)



Ainsi les musulmans eurent l'idée qu'il mourut.

Ils n'étaient pas venus pour faire la guerre mais une probabilité de combat s'était apparue. Notre Prophète bien-aimé rassembla ses compagnons. Ils lui promirent de lui rester fidèle et de combattre à ses côtés jusqu'à la mort.

Après quelques temps, les musulmans apprirent qu'Outhman était vivant. Il arriva soudain avec les émissaires polythéistes mecquois qui annoncèrent qu'ils refusaient leur demande d'entrer à la Mecque et leur proposèrent de signer un traité. Après les débats, les propositions de traité furent acceptées puis signées par ces deux partis. Les Musulmans étaient tristes. Après des jours de voyage fatigant, ils n'avaient pas pu entrer à la Mecque, alors qu'ils étaient tout près.

D'après le traité, les musulmans ne pouvaient pas entrer à la Mecque durant l'année, pourtant ils pourraient visiter la Kaaba l'année prochaine. Ce qui attristait plus les Musulmans dans le traité, était l'article: « Si quelqu'un de Quraysh devient musulman et veut se réfugier à Médine, cela ne serait pas accepté, pourtant aucun des musulmans se réfugiant à la Mecque, ne sera jamais rendu ». Cet article fut un coup dur pour les Musulmans. Un silence de plomb se répandit dans l'atmosphère.

À ce moment-là, une personne dont le cou et les pieds étaient enchaînés s'approcha d'eux d'un pas épuisé. C'était Abou Jendel et il était dans un état piteux, sué sang et eau. Son père l'avait emprisonné et enchaîné parce qu'il était devenu musulman. Il avait trouvé le moyen de fuir mais Souheyl vint récupérer son fils. Il l'attrapa par la chaîne de son cou, le tira vers lui-même et lui donna une grosse gifle. Puis en se tournant vers notre Prophète bien-aimé, il dit:

« _Le traité a été signé avant l'arrivée de mon fils. Notre Prophète l'approuva silencieusement. Souheyl jouta:

_Donc dans ce cas là, tu me le rends. À ce moment-là, Ebou Jendel cria:

_Les Musulmans ! Vous allez me rendre aux polythéistes pour qu'ils me torturent et me forcent à apostasier ?

Notre Prophète bien-aimé demanda à Souheyl de libérer son fils, mais Souheyl le refusa. Sur ce, notre Prophète bien-aimé dit en se tournant vers Ebou Jendel:

_Sois patient Abou Jendel ! Allah va sûrement donner à toi et à ceux qui sont à tes côtés une voie de libération. Nous avons signé un traité avec ces gens et nous leur avons donné une promesse. Ils nous ont également donné une promesse. Nous ne pouvons pas nous dédire. Car cela ne nous convient pas.» Ainsi ils ont laissé Souheyl ramener Abou Jendel avec lui. Tout ceci blessa profondément les musulmans. Ils n'avaient pas pu entrer à la Mecque, mais au moins, les polythéistes les avaient officiellement reconnus avec ce traité.

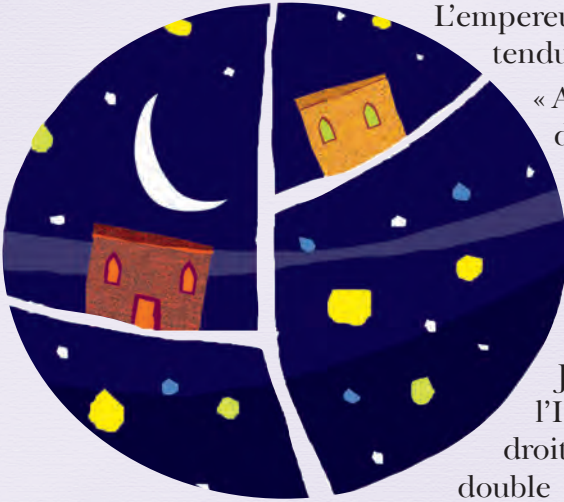
LA CIBLE EST LE MONDE ENTIER

Après la signature du traité de Houdaybiya en apparence négatif pour les musulmans, une situation de paix et de sérénité se régnait. Notre Prophète profita au mieux de cette situation. Il envoya des lettres d'invitation avec des messagers à l'empereur Byzantin, en Abyssinie, en Iran et à beaucoup d'autres endroits. Il invita ainsi les chefs des états à l'islam.

L'objectif était de diffuser l'appel de l'islam au monde entier.

*« Ô Mohammad,
Nous ne t'avons
envoyé que comme
une miséricorde
pour les mondes.»
(Sourate Les
Prophètes,
Verset 107)*





L'empereur Byzantin Héraclius prit la lettre tendue par le messenger, l'ouvrit et la lut.

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Cette lettre a été écrite par Mouhammed, serviteur et messenger d'Allah, pour Héraclius, roi de Rome. Que le salut soit sur ceux qui suivent le droit chemin.

Je t'invite à l'Islam. Embrasse l'Islam que tu puisse atteindre la droite voie. Dieu vous donnera une double récompense. Si tu l'ignores, tu porteras sur tes épaules le fardeau des péchés de ton peuple. « Ô gens du Livre ! Venez à une parole commune entre nous et vous. Servons que pour Allah, et ne Lui attribuons nul autre associé. Ne prenons personne d'autre en dehors de Lui pour le Seigneur. Et dites «Si vous vous en détournez, soyez témoins que nous, nous sommes ceux qui se sont soumis.»

Héraclius évalua de cette lecture et des renseignements qu'il a eu de son entourage, que Mouhammed était un véritable prophète. Il discuta de ce sujet avec ses consultants. Son intention était d'accepter l'Islam. Quand il eut des fortes réactions, il renonça à accepter l'Islam et il renvoya le messenger après l'avoir bien accueilli.

Quand notre Prophète partait en tête de son armée vers la conquête de la Mecque, il vit sur la route une chienne allaitant ses chiots et il envoya de suite un de ses amis ordonner que personne ne leur fasse du mal.



LA CONQUETE DE LA MECQUE et LE RETOUR A LA MAISON

Deux années passèrent après la signature du traité de Houdaybiya. Les polythéistes commencèrent à ne plus respecter le traité et finirent par rompre l'accord. Sur ce,

le Prophète se mit secrètement en route vers la Mecque avec une armée de dix mille soldats.

Son but était de conquérir la Mecque sans bataille et sans effusion de sang. En conséquence, il réalisa son intention. La Mecque fut conquise sans guerre.

Notre Prophète bien-aimé avait récupéré la Mecque, la ville où il avait passé cinquante-trois ans de sa vie, la ville de son enfance et de sa jeunesse et de son père. Il remercia Allah pour cette grande victoire. Le Prophète n'entra pas à la Mecque comme le chef d'une armée victorieuse, plein d'orgueil et d'arrogance mais avec la modestie, en baissant la tête avec le remerciement et la gratitude.

Lors de la prière de l'aube, Bilal récita l'appel à la prière avec sa belle voix, en montant sur la Kaaba. Après avoir dirigé la prière, notre Prophète bien-aimé s'est adressé au peuple et leur dit:

«Que pensez-vous de ce que je vais vous faire maintenant?»

Ceux qui torturèrent le Prophète et les croyants, étaient en plein de désespoir:

_On espère de la bienveillance. Tu es le fils d'un homme frère et noble, répondirent ils. Sur ce, notre Prophète bien-aimé leur dit:

« Moi je vous dis ce qu'avait dit le prophète Youssef ayant pardonné ses frères commis les mauvais actes contre lui. Aujourd'hui, il n'y a pas de vous condamner. Qu'Allah vous pardonne. Lui, Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux. » En suite, toutes les idoles qui se trouvaient à l'intérieur et à l'extérieur de la Kaaba, ont été jetées. Les musulmans restèrent pendant des jours à la Mecque et furent la nostalgie envers leur patrie d'aparavant.



Après la fin de la bataille de Huneyn, notre Prophète commença à distribuer le butin. Bien qu'ils n'étaient pas musulmans, on a donné une part plus grande que celle des Musulmans, aux chefs de Quraysh, car il fallait que leur cœur se rapproche de l'Islam. Dans cette situation, quelques-uns des Ansars discutèrent entre eux: « Le messager d'Allah est retourné à son ancienne tribu. Durant la bataille c'était nous ses amis, mais quant à la distribution du butin de guerre, sa famille et sa tribu sont devenus ses amis. Nous allons lui parler pour qu'il nous prenne en compte. Quand cette information arriva à notre Prophète, il assamblé les Ansars et leur dit: « Est-ce si important pour vous ces choses d'ici -bas, que je donne à ces gens pour rapprocher leur coeur de l'Islam ? Quand eux emmèneront des biens d'ici-bas dans leurs maisons, vous vous emmènerez le messager d'Allah. Si tous les humains partaient à un côté, et les Ansars à l'autre, moi je partirais avec vous. » Sur ce, les Ansars pleurèrent et regrettèrent leurs paroles puis ils dirent: « Nous sommes très contents de prendre le messager d'Allah comme part. »





SEPTIEME CHAPITRE: TOUT LE MONDE EN FAISAIT LE DEUIL

LE PELERINAGE D'ADIEU ET LE DERNIER SERMON

Après la conquête de la Mecque, le pèlerinage avait été prescrit. Notre Prophète bien-aimé se mit en route, le 22 Février en 632, pour accomplir son pèlerinage avec sa famille et ses compagnons. Donc, ils arrivèrent à la Mecque et effectuèrent leur pèlerinage.

Avec la conquête de la Mecque, l'Islam se diffusa d'une façon très vite. En envoyant des messagers aux différents pays, notre Prophète continuait d'inviter les peuples à l'Islam. Dans un bref délai, la Péninsule Arabique entra sous la souveraineté des Musulmans.

Le 6 Mars 632, notre Prophète bien-aimé fit un discours au Mont Arafat. Plus de dix mille personnes s'étaient rassemblées pour l'écouter. Dans son discours, il déclara que le Dieu des humains est Unique, que tout

Du dernier sermon:

- ***Celui à qui on a confié les biens doit les rendre à leurs légitimes propriétaires.***
- ***Les vendettas etant des habitudes de la Jahiliya (ignorance) ont été abolis.***
- ***Tout comme vous avez certains droits à l'égard de vos femmes, elles aussi ont des droits sur vous.***

• **Les croyants sont des frères. Saisir le bien de son frère injustement, n'est pas licite.**

• **Ô les hommes ! Votre Seigneur est unique, votre ancêtre est unique.**

L'ancêtre de vous tous, est Adam. Et Adam a été créé de terre.

• **Il n'y a pas de supériorité parmi les hommes. La supériorité est seulement en la piété. La piété c'est gagner l'affection d'Allah.**

Le dernier verset révélé:

« Craignez le jour où vous retournerez à Allah, ou toute âme sera rétribuée selon ses œuvres; nul n'y sera lésé... »
(Sourate La Vache, Verset 281)



le monde s'engendra de la même ascendance et de ce fait, tout le monde est égal. Touchant aux droits des femmes, notre Prophète rappela aussi ce qu'il fallait faire pour protéger la paix sociale.

Avec ce dernier sermon, notre Prophète bien-aimé a ainsi transmis tous les principes de la religion de l'Islam pour la dernière fois.

L'ADIEU

Notre Prophète bien-aimé retourna à Médine après avoir effectué son pèlerinage. Il avait soixante-trois ans. Les épreuves qu'il avait endurées pour faire distinguer aux gens ce qui est bien, just et idéal, lui



avaient fatigué. Ces jours-là, comme s'il ressentait le temps de mort arriver, il parlait souvent de la mort et disait que lui aussi, il mourrait un jour.

C'était les derniers jours du mai. Il était malade et ne pouvait plus aller à la mosquée. Il avait donc élu Abou Bakr pour diriger les prières. Le Lundi 8 Juin, sa maladie s'était aggravée. Après un moment d'immobilité, il leva la main droite et fixa son index à un point haut, puis dit « À être avec mon Seigneur le Très Haut .. Ô mon Seigneur, à retrouver au Paradis ! ». En suite, ses mains tombèrent à ses côtés. Il avait au visage, un doux sourire .

LA SEPARATION: TOUT LE MONDE EN FAISAIT LE DEUIL

Ayant reçu la nouvelle de la mort de notre Prophète bien-aimé, Abou Bakr se rendit très vite à la Mosquée. Tout le monde pleurait. Abou Bakr entra silencieusement dans la chambre du Prophète, il souleva la couverture de son visage. En pleurant, il l'embrassa par son front et dit:

« Que mon père et ma mère soient sacrifices à ton chemin. Comme ta vie était belle, comme ta mort est belle! » Puis il sortit dehors, et récita à la foule rassemblée, le verset 144 de la sourate Al' Imran (la famille d'Imran):

« Mouhammed n'est qu'un envoyé. D'autres envoyés l'ont précédé. S'il meurt ou soit assassiné, retourneriez-vous sur vos talon ? Celui qui retourne en arrière, ne

pourrait pas nuire à Allah, tandis qu'Allah paiera bientôt les récompenses.

»

La parole d'Abou Bakr calma tous les Musulmans choqués de la mort de notre Prophète. Le Prophète fut enterré dans la ville de Médine où son père avait été enterré.

Notre Prophète bien-aimé a ainsi rejoint Allah. Il a confié à nous les musulmans deux reliques: le livre d'Allah (le Coran) et sa vie exemplaire. Et donc, Il a prédit le salut des musulmans qui les suivent.



LA VIE DE MUHAMMED PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

- 570: L'armée d'Abraha vient démolir la Kaaba avec des éléphants.
- 570: La mort du père de notre Prophète
- 571: La naissance sacrée de notre Prophète (20 Avril)
- 571-576: Il reste avec sa nourrice Halima
- 577: La mort de sa mère Amina
- 579: La mort de son grand-père Abdoul Mouttalib
- 591: Membre de la Société des Vertueux
- 596: Le mariage avec Khadija
- 610: La première révélation sur le mont Hira pendant le mois du Ramadan.
- 615-616: L'émigration des Musulmans en Abyssinie
- 617- 620: Les années de boycott des polythéistes contre les Musulmans
- 620: Il part à Taif avec Zayd
- 620: Le miracle de marche nocturne et d'Ascension.
- 621: Première allégeance d'Aqaba
- 622: Deuxième allégeance d'Aqaba
- 622-624: La construction de l'école et de la mosquée; la première récitation de l'adhan; la pratique de la fraternité; la signature du traité de Médine.
- 624: La bataille de Badr
- 625: La bataille d'Uhud
- 626: Les événements de Raji et de Bi 'ri Maoune
- 626-627: La bataille des tranchées
- 632: Le pèlerinage d'Adieu
- 632: La mort de notre Prophète (8 Juin)

